

LE
MONDE

libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

N° 195 NOVEMBRE 1973 — Prix 3 F.

l'union des prolétaires
imposera
la paix au monde!



**les prolétaires
n'ont pas de patrie**

Fop 2520

ACTIVITES DES GROUPES DE LA F.A.

Cours
de formation anarchiste
GROUPE LIBERTAIRE
LOUISE MICHEL
tous les jeudis soir à 20 h 30 précises
10, rue Robert Planquette, PARIS 18^e
Métro : blanche ou Abbesses

COURS

Après les 2 cours d'octobre traitant Des Révoltes Serviles de l'Antiquité, Maurice Joyeux fera le lien avec celles du Moyen-Age. Il est important que les camarades qui désirent apprendre à s'exprimer à l'art oratoire viennent participer aux deux cours d'orateur de novembre qui seront animés par Maurice Lausant. Nous en tirerons tous profit pour la deuxième partie des cours qui en sera plus animée.

8 Novembre : cours d'orateur animé par Maurice Lausant.

15 Novembre : Le Moyen-Age :
- Les jacqueries, les révoltes allemandes par Maurice Joyeux

22 Novembre : Les Méthodes révolutionnaires au Moyen-Age :
- Les hérésies religieuses : Jean Huss, Luther, Calvin par Maurice Joyeux

29 Novembre : cours d'orateur animé par Maurice Lausant.

Mathilde Niel fera en décembre un colloque sur le livre d'Edgar Morin « Le Paradigme perdu : la nature humaine » ou elle fera une analyse critique de cet ouvrage.

COLLOQUES

10 Novembre : Ulric Schulze
« L'Algérie actuelle face à ses problèmes ».

17 Novembre : André Devriendt
« Le Syndicat des Correcteurs dans la C.G.T. ».

24 Novembre : Joël Gochot
« L'Événement du mois ».

MEETING AU HAVRE

Le groupe J. Durand organise vendredi 16 novembre à 20 heures à Franklin - Salle B, une conférence « Le Chili et la répression ».

Orateur Maurice JOYEUX

FEDERATION ANARCHISTE

ENCYCLOPEDIE ANARCHISTE

Pour des raisons de gestion, le Groupe Sébastien Faure de BORDEAUX, 7, rue du Muguet à BORDEAUX, nous informe qu'à partir de ce jour, il ne prend plus de nouvelles souscriptions pour l'Encyclopédie.

Les souscripteurs déjà abonnés continueront à recevoir les fascicules au fur et à mesure de leur parution.

Ce n'est que lorsque l'œuvre sera entièrement rééditée que le Groupe relancera de nouvelles souscriptions parmi les amis de l'Encyclopédie.

Saluts fraternels,

MERLOT

SOUTIEN AUX INCULPES D'ARRAS

Nous remercions les lecteurs qui ont déjà apporté leur soutien financiers aux camarades inculpés d'injures à l'armée. Le soutien à ces camarades continue.

Envoyer les fonds à :
Yvonne DALMECHES, au nom de PANNIER
CCP 14-277-86 - Paris,
avec la mention « soutien à Arras » !

La rédaction.

GESTION DIRECTE

Organe de liaison des Postiers de la Fédération Anarchiste Pour tous renseignements s'adresser Librairie Publico Relations Intérieures 3, rue Ternaux - 75011 Paris

OBJECTION

Le nouvel arrêté d'appel vient de paraître, les objecteurs concernés doivent faire leur demande, Avant le 15 Novembre

Sont concernés les jeunes gens aptes au service dont :

1) Le sursis ou la prolongation de sursis arrivera à échéance le 1^{er} décembre 1973.

2) Le report d'incorporation arrivera à échéance avant le 1^{er} décembre 1973.

3) L'appel avec une fraction de contingent a été annulé et fixé à l'échéance du 1^{er} décembre 1973.

4) Les volontaires pour être appelés le 1^{er} décembre 1973 et qui, à cet effet ont avant le 1^{er} octobre 1973, déposé une demande d'appel avancé ou fait parvenir, leur résiliation de sursis ou de report d'incorporation.

5) Les jeunes gens administrés par les bureaux de recrutement de métropole nés entre le 24 septembre 1953 et le 13 décembre 1953 (les dates incluses) et recensés avec la classe 1973.

Si tu es dans une de ces catégories, tu dois envoyer ta demande d'obtention du statut à :

Ministère des armées
Commission juridictionnelle
14, rue Saint Dominique
75007 Paris

Et ce, en recommandé avec accusé de réception.

ERRATUM

Nous avons omis le mois dernier le titre du livre critiqué en p. 14 par J. Duteil, le titre en était :

Analyse structurale des textes (Littérature, Presse, Publicité)

Par André Niel Ed. Mame - Prix 25 F.

PRES DE NOUS

L'UNION PACIFISTE DE FRANCE
4, rue Lazare Hoche
92100 BOULOGNE SUR SEINE

organise son congrès annuel le
DIMANCHE 11 NOVEMBRE 1973
à partir de 9 heures à YERRES (Essonne)
au CENTRE EDUCATIF ET CULTUREL
rue Marc Sangnier
(à 200 m de l'Eglise)

Moyens d'accès :

- SNCF (Gare de Lyon)
- Métro CHARENTON Ecole puis
Cars « STRAV »

ESPERANTO

Nous vous rappelons que tous les mercredis à lieu au local du groupe libertaire Louise Michel : 10, rue Robert Planquette - Paris 18^{ème}

Le cours d'espéranto à 18 heures.

Les camarades qui seraient désireux de suivre ce cours, peuvent se présenter directement ou demander des renseignements à :

Mme Claudette Cheber, 210, av. PIERRE-BROSSOLLETTE
92240 Malakoff.

AIN
GROUPE LIBERTAIRE - OYONNAX
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

ALLIER
GROUPE ANARCHISTE
MONTLUCON - COMMENTRY
Animateur : Louis MALFANT, rue de la pêcherie, 03 - COMMENTRY.

LIAISON F.A. - VICHY
Pour tous renseignements, s'adresser :
40, rue A.-Cavy, 03 - BELLERIVE.

ALPES HAUTES-PROVENCE
LIAISON ANARCHISTE
CONTACTS ET INFORMATIONS
BANON Problèmes communautaires.
Ecrire aux Relations Intérieures.

ALPES-MARITIMES
GROUPE ANARCHISTE JULES-VAL-LES - CANNES
Ecrire aux Relations Intérieures.

BOUCHES-DU-RHONE
LIAISON MARTIQUES
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

CHARENTE-MARITIME
GROUPE LIBERTAIRE LOUIS LECOIN - SAINTES
Pour tous renseignements, s'adresser :
Pierre Rousseau, 12, rue de la grandfont, 17 - Saintes.

CHER
LIAISON F.A. - VIERZON
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

CORSE
Pour la création d'un groupe libertaire en CORSE, s'adresser aux Relations Intérieures.

CHARENTE-MARITIME
GROUPE D'ACTION LIBERTAIRE
LA ROCHELLE
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

DOUBS
FORMATION D'UN GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser à Bruno PREPOSIET, 4, rue Lacore 25000 BESANCON

EURE-ET-LOIR
GROUPE « LA LIBERTE OU LA MORT »
CHATEAUDUN
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

GIRONDE
GROUPE ANARCHISTE SEBASTIEN FAURE - BORDEAUX
Réunion chaque mois sur convocation. Le cercle d'étude libertaire : tous les jeudis à 21 h 30, 7, rue du Muguet (Causerie-débat).

ILLE-ET-VILAINE
GROUPE ANARCHISTE RENNES LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

ISERE
FORMATION D'UN GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous contacts, s'adresser à B. Lanza, 38 - LES EPARRRES.

LOIRE
LIAISON F.A. - SAINT-ETIENNE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

LOIRE-ATLANTIQUE
GROUPE FRANCISCO FERRER
NANTES
Réunion le 4^e vendredi de chaque mois.
Pour tous renseignements, s'adresser à Noël LEROUX - 33, Maison Radieuse 44400 - REZE

LOIR-ET-CHER
VENDOME - Liaison F.A.
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

LOT
FORMATION ANARCHISTE DE GOURDON - GOURDON
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

LOT-ET-GARONNE
GROUPE DE L'INCROYABLE ANARCHIE - AGEN - Edite « L'Incrévable Anarchie »
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

LOZERE
LIAISON F.A. - MARVEJOLS
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

MAINE-ET-LOIRE
GROUPE NI DIEU NI MAITRE ANGES
Pour tous contacts, s'adresser aux Relations Intérieures.

MEURTHE-ET-MOSELLE
GROUPE DE NANCY
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

MOSELLE
GROUPE LIBERTAIRE DE METZ
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

MORBIHAN
LIAISON F.A. - VANNES
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

MORBIHAN
LIAISON F.A. - LORIENT
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

NIÈVRE
LIAISON F.A. - NEVERS
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

NORD
GROUPE KRONSTADT
Région LILLE-ROUBAIX-TOURCOING
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

NORD
GROUPE « NOUS SOMMES LA TEMPETE »
GROUPE LYCEEN ET ETUDIANT DE PROPAGANDE ANARCHISTE EN FORMATION - LILLE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

PAS-DE-CALAIS
GROUPE ANARCHISTE FRANCOIS-VILLON - BETHUNE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

ARRAS
GROUPE VIGIE
Pour tous contacts, s'adresser aux Relations Intérieures.

PUY-DE-DOME
CLERMONT-FERRAND
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

PYRENEES-ORIENTALES
GROUPE L'INTRANSIGEANT PERPIGNAN
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

MOUVEMENT LIBERTAIRE CATALAN
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

PARIS ET SA BANLIEUE
GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE - Paris - Banlieue Sud.
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

GROUPE LIBERTAIRE MAX STIRNER
1^e, 2^e, 3^e arrondissements.
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

LIAISON DES POSTIERS
Edite « Gestion Directe »
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

GROUPE HAN RYNER, PARIS (12^e)
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL
Local : 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) PARIS (18^e). (Métro : Blanche ou Abbesses).
Permanence assurée par les militants du groupe chaque samedi à partir de 17 h. Contact avec les militants. Colloques. Pour tous renseignements : écrire à Maurice JOYEUX, 24, rue Paul-Albert, Paris-18^e ou téléphoner à 076-57-89.

GROUPE ACTION REVOLUTIONNAIRE
ANARCHISTE ASCASO-DURRUTI
13^e, 5^e, 11^e arrondissements.
S'adresser à Marcel : 3, rue Ternaux, PARIS 11^e

PARIS
GROUPE BAKOUNINE, SOCIALISTE LIBERTAIRE - 7^e et 15^e arrondissements.
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

GROUPE DE L'ATELIER DU SOIR
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures. (C'est un groupe parisien et banlieue).

PARIS - SUD-OUEST
GROUPE LIBERTAIRE GERMINAL
15^e et 16^e arrondissements.
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

GROUPE ANARCHISTE - ASNIERES
Salle du Centre administratif, place de

la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi à 21 h).

PRESENCE ANARCHISTE
MONTREUIL - LES LILAS
Contacts entre isolés, diffusion du M.L. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

BANLIEUE SUD
GROUPE NI DIEU NI MAITRE - PUBLICO, 3, rue Ternaux, 75011 Paris

BANLIEUE-SUD
GROUPE LIBERTAIRE DE PROPAGANDE - FRESNES - ANTONY
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

SEINE-ST-DENIS
GROUPE RAVACHOL
SAINT-DENIS - STAINS
Groupe en formation
Pour tous contacts, s'adresser aux Relations Intérieures.

VAL D'OISE
GROUPE LYCEEN ANARCHISTE DE SARGELLES
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

ESSONNE
GROUPE NESTOR-MAKHNO
BRUNOY - CHENNEVIERES
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

YVONNE - AVALLON
Nouveaux points de vente militante :
Tous les samedis de 11h15 à 12h15.

YVELINES
GROUPE DE PRESENCE ANARCHISTE EN FORMATION
CHATOU-HOUILLES
Ecrire aux Relations Intérieures.

RHONE
LIAISON F.A. - LYON
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS MANUELS
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

SEINE-MARITIME
GROUPE LIBERTAIRE JULES DURAND - LE HAVRE
Pour contact, écrire aux Relations Intérieures.

SEINE-MARITIME
GROUPE LIBERTAIRE BOLBEC - LILLEBONNE
Pour tous contacts, s'adresser aux Relations Intérieures.

SEINE-MARITIME
EN FORMATION
GROUPE LIBERTAIRE DELGADO-GRANADOS - ROUEN
Pour tous contacts, écrire aux Relations Intérieures.

SEINE-ET-MARNE
GROUPE ANARCHISTE - MELUN
Pour tous contacts, s'adresser aux Relations Intérieures.

SOMME
GROUPE ANARCHISTE - AMIENS
Pour tous contacts, écrire aux Relations Intérieures.

VAR
GROUPE D'ETUDES SOCIALES
TOULON
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

GROUPE ANARCHISTE TOULONNAIS
Pour contacts, écrire à G. Le Floch, 123, av. Primerose, 83110 Sanary.

VIENNE
GROUPE EN FORMATION
POITIERS
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

VIENNE (HAUTE-)
GROUPE LIBERTAIRE SEBASTIEN-FAURE - LIMOGES
Pour contacts, écrire Relations Intérieures.

BELGIQUE
LIAISON MONS
PROVINCE DU HAINAUT
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.
LIAISON CHARLEROI
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

YONNE - AVALLON
Nouveaux points de vente militante :
Tous les samedis de 11h15 à 12h15.

LIBRAIRIE PUBLICO
Relations Intérieures.
3, rue Ternaux, 75011 PARIS.
Tel. : VOL. 34-08.

TRESORERIE

Pour tout règlement, envoyer vos fonds à Yvonne DALMECHES au nom de PANNIER, C.C.P. 14-277-86, Paris.

La trésorière :
Yvonne DALMENECHES

Aimerions rencontrer Anars du Sud du département de l'Yonne, d'Auxerre et d'Avallon en vue de la création d'un groupe Libertaire déjà en formation. Ecrire chez : Bérilley Gérard - Trinquelin - 89630 QUARRE-LES-TOMBES

sommaire

EDITO	Pages
Les prix et l'inflation	3
EN DEHORS DES CLOUS	
Où va se jucher l'amour-propre national (à 2925 mètres)	4
<i>par P. V. BERTHIER</i>	
A la mode de chez nous	4
<i>par FLOREAL</i>	
La liberté ou la mort	4
<i>par S. LEFORT</i>	
Enigme	4
<i>par Maurice LAISANT</i>	
Les corbeaux	4
<i>par CARMEN</i>	
ACTUALITE	
Le pari de Pascal	15
<i>par MAO SE TOU</i>	
Le cas dramatique du camarade Giovanni Marini	5
Incohérence et Division	6
<i>par FLOREAL</i>	
Chili, Moyen-Orient, la mort, l'armée	14
<i>par Charles ROLLAN</i>	
La guerre des Salopards	16
<i>par Joël GOCHOT</i>	
SUR LE FRONT DU TRAVAIL	
Lip, ça commence	7
<i>par Maurice JOYEUX</i>	
ETUDES	
Anarchistes et syndicats	8-9
L'autogestion vue par un biologiste	13-14
<i>par Mathilde NIEL</i>	
Histoire du mouvement libertaire Belge	10
<i>par Mathilde LEPAPE</i>	
LITTERATURE	
Librairie	11

les prix et l'inflation pour qui et pourquoi?

L'essence, le fuel domestique augmentent. Encore des mesures qui vont grèver le porte-monnaie des ménages. Où s'arrêtera cette hausse effrénée des prix ? Enfin pour qui et pourquoi cette inflation qui prend de plus en plus une allure galopante ?

Les gouvernements ont la fâcheuse tendance d'accuser les ménages et les travailleurs comme étant la principale cause – sinon la seule – de l'inflation. C'est trop facile d'utiliser le procédé de l'amalgame et d'impliquer les couches laborieuses comme responsables à part entières, coupables qui doivent subir la casse d'une politique anti-inflationniste non sélective. Le problème est essentiellement structurel, c'est-à-dire qu'il remet en cause les fondements du système capitaliste tant au niveau international que dans le cadre économique national.

Le système politico-économique ne tient pas à modifier les circuits commerciaux absolument aberrants qui régissent la distribution des produits. Le problème des artichauts qui revient chaque été sur la sellette est un exemple parmi des milliers d'autres confirmant combien la multitude d'intermédiaires, liée à l'inadaptation du système de distribution, participe pour une large part à l'inflation régnante. La loi Royer, votée récemment par le parlement, parfait cet imbroglio et sera un élément supplémentaire d'inflation se réajoutant à celui des structures commerciales.

Mais cela n'est pas tout. Pour mieux cerner l'inflation, il faudrait parler de la spéculation qui distrait l'épargne au profit d'opérations très rentables, l'immobilier en particulier ; de l'auto-financement des entreprises dopées au maximum en gonflant les prix ; de la fraude fiscale qui est considérable, etc. Les causes sont nombreuses, les freins puissants.

Et l'on mégote sur les salaires dans la fonction publique alors que par l'inflation l'Etat renfloue ses caisses, et l'on mégote un peu partout dans tous les secteurs pour satisfaire les revendications ouvrières alors qu'inversement les prix des loyers, de l'alimentation, etc., montent continuellement. Le système est pourri et le problème de l'échéance ou de la pré-échéance parlementaire ne fera rien à l'affaire car les solutions sont autres. Elles sont révolutionnaires. Les travailleurs de chez Lip ont redécouvert la seule voie qui n'est pas, elle, sans issue. Mais, pour les bisontins, c'est maintenant que commence le vrai combat, celui de la subsistance.

Agrandissons la faille. Développons partout le courant de gestion directe. C'est notre façon à nous, les libertaires, de renouer avec les idées du vieux syndicalisme révolutionnaire français et de rompre, une fois pour toute, avec toute la faune politique qui, loin de résoudre les problèmes, contribue à les enliser dans les fondrières de l'Etat.

AMIS LECTEURS

Nous remercions tous ceux qui, le mois dernier, ont répondu à notre appel pressant de souscription. Malheureusement l'effort consenti n'a pas suffi pour rétablir favorablement la situation que nous avons connu les mois précédents.

Le coût du numéro de septembre, les diverses augmentations de nos charges liées à la hausse générale du coût de la vie se répercutent sur notre trésorerie. Voilà donc en gros, l'explication de notre gêne actuelle. Pourtant, malgré ces difficultés, le problème du développement du journal nous préoccupe au plus haut point. Car, bien que les ventes s'accroissent, les charges, elles, montent plus vite et conditionnent son financement.

Evidemment, nous ne pouvons pas et ne voulons pas augmenter le prix du numéro. Cela serait injustifiable. Trois francs c'est correct et pas excessif, car comparativement à d'autres organes de la presse révolutionnaire, son prix est bien en proportion à son nombre de pages, à sa densité. En revanche, il nous apparaît aberrant de maintenir à un sous-niveau le prix de l'abonnement (20 F. pour 12 numéros), prix qui fut fixé en 1964 et qui correspondait alors pour le numéro à un prix de deux francs. Depuis mai 65 date à laquelle le prix du journal est passé à trois francs, nous n'avons pas changé notre tarif d'abonnement. Il nous faut donc aujourd'hui réajuster le prix de l'abonnement.

Nous espérons que vous comprendrez cette mesure indispensable que l'augmentation continue des charges nous imposait tôt ou tard. La survie du Monde Libertaire dépend de l'appui que vous voulez bien lui consentir et qui est particulièrement nécessaire en ce moment. Plus que jamais nous comptons sur vous !

Les Administrateurs :
Roland BOSDEVEIX - François GARCIA

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, 75011 PARIS
VOLTAIRE 34-08
à adresser à LIBRAIRIE PUBLICO
Compte postal Paris 11289-15
Prix de l'abonnement

France :	6 numéros 15 F	Etranger :	6 numéros 19 F
	12 numéros 25 F		12 numéros 33 F
sous pli fermé :	6 numéros 22,20 F	Par avion :	6 numéros 24 F
	12 numéros 39,40 F		12 numéros 43 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner 3, rue Ternaux, 75011 PARIS

Nom

Prénoms

Adresse

.....

A partir du numéro



où va se jucher l'amour-propre national (à 2925 mètres)

A l'époque où la longueur de l'Amazone était inconnue, où l'on ne comptait celle du Nil qu'à partir du lac Victoria (soit 5600 kilomètres), les Américains trouvaient bien humiliant pour eux que leur pauvre Mississippi ne mesurât que 3780 kilomètres. C'est pourquoi ceux qui navraient cette infériorité suggèrent de calculer la longueur de leur grand fleuve national à partir de la source du Missouri jusqu'au delta, sur le golfe du Mexique.

Grâce à cette supercherie, le Missouri-Mississippi, avec 6260 kilomètres, savait l'honneur yankee. Les Etats-Unis possédaient bien « the biggest river in the world ».

Hélas ! On découvrit que le Nil naissait plus haut que le lac Victoria et qu'il fallait inclure à son cours celui de la Kagera, ce qui donnait au fleuve africain 6700 kilomètres de long. Et, en 1941, la découverte des sources de l'Amazone assigna à celui-ci 6500 kilomètres : même en trichant, l'Amérique du Nord était battue deux fois !

Quelques extrémistes prétendent que le Mississippi et le Missouri ne forment qu'un fleuve en deux branches ; comme l'affluent est le plus long, on eût atteint 8150 kilomètres ! Mais le subterfuge est insoutenable, attendu que, si l'on procédait pareillement pour l'Amazone dont le bassin est énor-

me, une nouvelle défaite nord-américaine était assurée.

Il se trouva alors des chauvins pour dire que la plus haute montagne du monde se trouvait sur le territoire des Etats-Unis, attendu qu'aux Iles Hawai le volcan Mauna-Kea (4210 mètres) domine une fosse marine de plus de 5000 mètres de profondeur. En additionnant ce qui émerge et ce qui gît sous l'eau, on arrivait à un total dépassant l'Everest !

Ces puérilités, on a longtemps cru qu'elles appartenaient exclusivement au Nouveau-Monde. En fait, il n'en est rien. Un jour les Grecs, considérant que leurs voisins bulgares culminaient, dans le massif du Rhodope, à 2925 mètres, se sentirent frustrés et honteux. Il y avait de quoi : l'Olympe, leur mont sacré, n'atteint à la toise que 2917 mètres ! Huit mètres de moins ! Un tel affront à l'orgueil attique n'était pas admissible. Aussi, des Hellènes patriotes, relevant le défi, ont-ils construit, au sommet de l'Olympe, un mur suffisamment haut pour lui permettre de battre au sprint la montagne bulgare.

Il suffit à Zeus d'y grimper et de s'y percher pour dominer, d'un empyrée digne de lui, les vulgaires divinités thraces. Mais que se passerait-il si les Bulgares, à leur tour... ?

P.-V. BERTHER

à la mode de chez nous

Si le terme de « mode » fait invariablement penser aux défilés vestimentaires que connaît régulièrement la Capitale afin de faire connaître à un bon nombre de femmes ce qu'elles ne porteront jamais, on sait qu'il s'applique aussi à toutes sortes de domaines traversés épisodiquement par un vent de folie auquel n'échappe pas le courant politique.

Il est ainsi de mise aujourd'hui, si l'on tient à passer pour un politicien et à la page, de faire au moins une fois dans sa carrière un aller au pays des mystères, la Chine, et aussi ce qui ne nous serait certainement pas possible de faire, c'est-à-dire le retour.

On peut voir ainsi depuis un certain temps, nos politiciens de droite comme de gauche, et peut-être surtout de droite, pris, comme des hippies pour le Nepal, d'une irrésistible envie de voyage pour Pékin sans doute due à ce légendaire attrait de l'Orient, cette ville de Pékin devenue en quelque sorte le Katmandou du politicien. S'il fallait autrefois avoir vu Naples avant de mourir, il semblerait que la Chine ait remplacé provisoirement la ville italienne dans le fameux dicton. Et, puisque le propre d'une mode est de faire des adeptes, il faut reconnaître que beaucoup de monde s'emploie aujourd'hui à nous montrer la Chine rouge sous toutes les couleurs.

C'est ainsi que ce voyage a laissé semble-t-il beaucoup de souvenirs à ceux, politiciens ou pas, qui l'ont peut-être effectué. Il n'est que de constater le nombre grandissant de livres, sans compter ceux en préparation, que l'on peut voir actuellement aux devantures des librairies. Chacun a ramené de là-bas un stock d'impressions que le souci de faire connaître n'a pu empêcher de transporter par écrit. Il en résulte ce ramassis d'ouvrages rempli d'« analyses » personnelles banales et inutiles et de « révélations » que tout le monde connaît sur une visite au pays de Mao dont l'éventuelle poignée de main fut le couronnement suprême et qui nous vaut bien souvent à elle seule des chapitres entiers par ses heureux protagonistes.

Il n'y a d'ailleurs pas que la littérature qui soit gagnée par ce phénomène chinois. Du dernier film d'Antonioni à celui en préparation de Jean Yanne, il semblerait que le cinéma lui-aussi n'ait pu résister à cette nouvelle vague jaune.

Si dans un ensemble parfait, tout le monde s'accorde aujourd'hui à nous chanter les louanges d'un pays où l'on supprime sans trop de gêne un dirigeant d'un rang aussi élevé que pouvait l'être celui de Lin Biao (ce qui laisse songeur sur le sort de ceux qui là-bas pourraient trouver à redire), un certain nombre de questions restent pour nous toujours posées, questions auxquelles les souvenirs de vacances chinoises de nos politiciens ne répondent pas.

On peut se demander entre autre quel a pu être le sort des derniers anarchistes chinois dont nous ayons entendu la voix, même si nous avons bien peur que la réponse ne fasse pas partie de ces mystères dont s'entoure aujourd'hui encore la Chine communiste.

FLOREAL

les corbeaux

Les curetons se lancent dans la recherche de la morale moderne et tiennent des congrès. Parfaitement. Ils se chargent, au nom de l'avenir de l'humanité, d'orienter et de guider la morale des femmes !

Figurez-vous que cent vingt corbeaux se sont réunis pendant cinq jours à Strasbourg, pour déterminer si oui ou non, la pratique de l'insémination artificielle est morale pour la femme.

Mesdames, vous cassez donc pas la tête ! Les calotins pensent et décident pour vous... faites leur confiance... Leur raison est la bonne, la meilleure, la votre ne compte pas...

On vous aviserait donc, un de ces jours, s'il est moral de se faire inoculer des œufs déjà fécondés...

Y a de fortes chances que ça le soit pas, car si dieu a voulu qu'une femme soit stérile, ce serait outrager sa divine volonté que de forcer cette femme à donner la vie...

Ainsi, une femme malade de stérilité ne pourra profiter des progrès de la médecine si elle a reçu une éducation plus ou moins religieuse...

Sachez que si la pilule n'est employée que par une minorité de femmes, c'est parce que les ecclésiastes se sont démenés pour répandre et ancrer dans la tête du monde des tissus de canonnies telles la crainte du cancer, ou celle d'avoir plus tard, des enfants idiots... De sorte que même celles qui ne croient pas ou ne pratiquent pas, s'abs-tiennent...

N'importe quoi peut donner des enfants idiots ou le cancer ! les aliments de tous les jours, ou les hosties dominicales !

Par des congrès de ce genre, l'église ne manque pas de nous rappeler, qu'elle est là, qu'elle sera toujours là pour empêcher le progrès et la liberté...

Autant pour empêcher la vie, que pour la donner, l'inquisition religieuse se dresse dans les lits des couples. De quel droit ?

En dignes fascistes, les curetons œuvrent toujours contre notre liberté, pour leur pouvoir...

Croire en leur désintéressement pour le bien des humains est une grande erreur... et les laisser s'occuper des problèmes génétiques est aussi une grande erreur...

LA LIBERTÉ OU LA MORT

Ce si beau cri de révolte qui fut si souvent clamé ces derniers siècles par des millions d'êtres humains s'est-il tu définitivement ?

— Reverrons-nous ces immenses soulèvements populaires, que furent ceux de Cronstadt, de l'Espagne de 36 et de Prague ?

— Reverrons-nous ces révoltes pleines d'espoir qui furent si sauvagement réprimées par cette institution du meurtre : l'armée ?

— Reverrons-nous ces insurrections qui conduisaient le peuple à ne plus se laisser organiser, mais à s'organiser lui-même ?

Nous pouvons être pessimistes sur ce point ; pour cela, il suffit d'ouvrir les yeux.

Regardez le peuple, qui seul peut changer la face du monde, il vit aujourd'hui dans un état amorphe parce que désespéré.

Ce peuple qui en 1871, à la Commune de Paris prenait les armes, a bien changé, il se montre aujourd'hui presque réactionnaire.

Ce peuple se laisse inconsciemment manipuler comme du bétail par cette clique de politiciens veteux qui dirigent les Etats, et se fait envoyer à la boucherie quand il devient trop remuant.

Il s'habitue à sa condition misérable et perd au fur et à mesure tout sentiment de révolte.

Les nombreux individus qui ont consacré et consacrent encore toute leur vie à leur amour pour le peuple ne connaissent la plupart du temps que l'otracisme.

Quand ce peuple comprendra-t-il que nous, anarchistes, luttons pour l'aider à briser les menottes qui l'enchaînent et que nous voulons être seulement et que nous voulons être seulement comme le disait Bakounine, les accoucheurs de son émancipation spontanée et non pas de futurs dictateurs comme le sont les marxistes.

Tant que le peuple ne saura pas débouler aux politiciens, tant qu'il continuera à bêler, il ne verra jamais ces heureux temps d'anarchie.

S. LEFORT

LES PRINCIPAUX COURS

organisés par le Groupe Libertaire
Louise Michel
seront disponibles

en
MINI-CASSETTE
Renseignements
à la Librairie Publico

Le directeur de la publication :
Maurice Laisant

Imprimerie POINT 2000 - Paris XI^e
Diffusion S.A.E.M. - Transports Presse
Commission paritaire : N° 28.639
Dépôt légal 4^e trimestre 1973 - N° 9

énigme

Pourriez-vous m'indiquer ce que vous faisiez le 27 mars 1970 ?

Si par hasard l'un d'entre vous se trouvait dans l'impossibilité de répondre, surtout qu'il ne s'en vante pas et, la tête dans les épauls, qu'il courre à la recherche d'un alibi.

C'est là conseil de prudence ; jugez-en plutôt ! Mon courrier quotidien se trouve réhaussé d'un billet du trésor public me faisant obligation de payer sous les dix jours la somme de 76,05 francs ainsi décomposée : amendes 40,00 francs auxquels viennent s'ajouter 36,05 francs de frais de justice.

De découverte en découverte, j'apprends que les susdits frais de justice (qu'il me faut décaisser sous peine de contrainte par corps) font suite à un jugement d'appel du 2 décembre 1971 prononcé par le tribunal de Paris et dont je n'ai jamais eu connaissance jusqu'à ce jour.

Qu'une sereine philosophie me fasse me réjouir que la seconde feuille ne se soit pas égarée comme la première, ce qui m'aurait valu d'être embastillé sans que j'en connaisse la cause.

Car notez bien que l'exploit par lequel je me vois menacé ne descend pas plus à m'indiquer de motif que n'en fournissait le mandarin de la forêt de Bondy quand il nous mettait l'escopette sur le nez.

A des variantes près, la formule est la même, cependant plus polie et moins lapidaire que les drôles de jadis qui vous jetaient à la figure : « la bourse ou la vie ! ». Ces messieurs du trésor public y mettent des formes et vous disent : « Monsieur, je vous prie de bien vouloir payer sans retard... » ce qui est plus élégant que de s'écrier : « Le friç ou la prison ! » tout en voulant dire la même chose.

Quant à savoir à quel titre je me trouve redevable de la somme de 76,05 francs, il faudrait pour cela que je garde mémoire de ce que je faisais le 27 mars 1970, date de « l'infraction » (?), des lieux que je fréquentais ce jour là et des personnages que j'ai pu y rencontrer.

Ai-je souri à la vue d'un irascible gardien de la paix ? Ai-je omis de me découvrir au passage d'un défilé militaire ? Ai-je tenté de prendre le train en marche ? Ai-je dépassé une voiture à l'arrêt devant un panneau « défense de doubler » ? Ai-je tenu des propos débouillants quant à l'intellect des lumières qui nous gouvernent ? Ai-je déclaré que le regard de Monsieur Messmer était digne de contempler le passage des trains ?

Autant de questions qui peuvent meubler mes soirées d'hiver, et s'il est vrai que le mystère fait l'attrait de la vie, combien vont me jalouser de toutes les interrogations que je vais pouvoir me poser pour la modique somme de 76,05 francs.

Si d'aventure j'essayais d'y répondre, je pourrais apporter cette hypothèse à la solution du problème. Monsieur Giscard d'Estaing a besoin d'argent et il faut bien qu'il en prenne dans la poche de ceux qui n'en ont pas.

Maurice LAISANT

LE CAS DRAMATIQUE DU CAMARADE GIOVANNI MARINI

Giovanni Marini est en prison depuis juillet 1972 pour s'être défendu au cours d'une agression fasciste dans la ville de Salerne, inculpé d'avoir tué le fasciste Carlo Falvella. La sentence de renvoi en jugement a été déposée depuis mars 73 et, toutefois, le procès n'a pas encore été fixé. Voici les faits.

Dans la ville de Salerne, pendant des mois, Marini a été l'objet de provocations et menaces de tout genre, et les fascistes s'étaient acharnés sur lui et l'avaient attaqué déjà deux fois, au point que, se sentant en danger, il s'éloigna de sa ville et envoya aux journaux une dénonciation de « persécutions continues ».

A cette époque, Salerne vivait un climat de violences fascistes. Des bandes de « frappeurs » dévastaient les sièges et les journaux des organisations de gauche, au point que, le procureur de la république fut obligé d'ouvrir une enquête sur le néofascisme à Salerne, un de ces dossiers sur les intimidations et les violences, à travers lesquelles on cherchait à faire de cette ville la base fasciste du Centre-Sud de l'Italie, sera produit au procès.

C'est dans cette atmosphère que nous arrivons au 7 juillet 1973. Ce jour là, Marini se promenait, avec notre camarade Genaro Cariati, le long de la mer quand il est approché, raillé et heurté par un groupe de fascistes. Marini exhorte son camarade à ne pas répondre aux provocations, continue à marcher et rencontre un autre camarade, Francesco Mastrogiovanni, au

même moment où deux fascistes, Carlo Falvella et Giovanni Alfinito, se détachent du groupe et se dirigent vers eux. Marini continue son chemin, seul, mais il entend un bruit de rixe derrière lui, se retourne et voit Mastrogiovanni à terre, saignant d'une jambe, tandis que les deux fascistes continuent à le frapper sauvagement. Il se lance pour arracher le camarade à la furie des deux « frappeurs » qui sont armés de couteaux ; les quatre corps se roulent enlacés sur le pavé et tandis que Marini reçoit un coup de couteau au bras, arrache un couteau des mains des fascistes et blesse grièvement Falvella qui, peut de temps après, meurt.

Après la mort de ce fasciste, des manifestations, menaces, actes de vandalisme des fascistes se suivent à rythme continu et le cas Falvella devient le cas Marini par un renversement du rôle fasciste en rôle antifasciste dû à un réquisitoire du Ministère public qui renvoie Marini en jugement, coupable d'homicide volontaire avec préméditation. L'autre fasciste, Alfinito, responsable de l'agression et des blessures n'a jamais été arrêté et obtint du même magistrat l'acquiescement, alors que notre camarade Mastrogiovanni, blessé, a été mis en liberté provisoire après avoir été huit mois en prison. Toutefois, la sentence du juge instructeur déclare insoutenable la thèse de la préméditation.

Nous attendons le procès, mais entre temps Marini en l'espace de 14 mois a fait le tour de

15 prisons, toujours éloigné de ses parents et des avocats chargés de sa défense. Jusqu'au 21 de ce mois de septembre il se trouvait encore dans la prison de Caltanissetta en Sicile, où il avait été transféré le 7 août. Son avocat, maître Giuliano Spazzali de Milan, après avoir visité Marini a fait à la presse cette déclaration : « Dès son entrée dans cette dernière prison, c'est-à-dire exactement un mois, Marini se trouve enfermé dans un cachot de punition totalement isolé. Cette cellule, très semblable à une cage de tigre, est un tunnel étroit, dépourvu de lumière et d'air, a seulement une ouverture à environ trois mètres de hauteur du sol, une sorte de meurtrière à bouche de loup, pas plus grande que 20 à 30 centimètres de chaque côté. Il dort sur la pierre et a pour matelas une planche en bois de moindre épaisseur. Il bénéficie d'une période d'air de 15 minutes par jour, aussi en isolement total. Il est totalement dépourvu de services hygiéniques et il ne peut même pas se laver ; il a déjà eu une crise d'étouffement et sa vue s'affaiblit.

« Marini est à bout de forces, pas seulement physiques mais aussi psychiques. L'impression reçue est que Marini est en train de vivre un procès de dévitalisation ; il y a motif de craindre sérieusement pour sa santé, même sous le profil de la résistance et de la réactivité mentale.

« La longue « Via Crucis » de prison en prison, qui ont vu Marini en tant que prisonnier « en attente de jugement », l'éloigne-

ment de ceux qui ont le droit-devoir de l'assister, l'impossibilité pratique pour lui d'écrire même à ses avocats cette dernière épreuve dans la prison de Caltanissetta, ce sont les étapes d'une action de châtiment intolérable et unique, sans jugement, sans contrôle et sans norme pénale qui l'approuve.

« Il faut faire tout — poursuit maître Spazzali — pour défendre la sûreté personnelle de Marini, et pour sûreté on entend sa complète intégrité physique et psychique ».

Un exposé-dénonciation en ce sens a été présenté au procureur de la république de Caltanissetta et de Salerne et aussi au ministre de la justice, le socialiste Zagari.

Vendredi dernier, 21 septembre, Marini était transféré à la prison de Salerne et enfermé dans un cachot de l'infirmerie, mais le lendemain à 4 heures du matin, il venait d'être, encore une fois, transféré à la prison de Potenza. Nous signalons qu'à chaque déplacement Marini doit subir violences, insultes, provocations de tout genre.

Les médecins désignés pour l'expertise des blessures faites par les gégiers sur le corps de Marini au cours des « passages à tabac », concordent pour reconnaître que les lésions et les écorchures, pas encore guéries, datent d'au moins 33 et 23 jours avant l'expertise et l'expert d'office déclare au sujet des blessures encore vives « on croit qu'elles pourront se fermer dans huit jours ». La nature des blessures nous préoccupe car avec les

méthodes scientifiques employées dans les prisons italiennes difficilement les coups laissent des traces visibles extérieurement.

« UMANITA' NOVA » du 29 septembre 1973, écrit : « Marini a été cyniquement massacré avec des corps contondants, probablement avec des masses de fer, autrement il n'aurait pas subi des blessures guérissables en plus de 40 jours. Cela signifie que ses tortionnaires comptaient sur l'impunité ; signifie que si nous n'étions pas arrivés à temps ils l'auraient laissé mourir dans le tunnel étroit de cette prison ; signifie que nous devons être vigilants, parce que tant que Marini sera entre les mains des argousins d'Etat aux ordres du jésuite socialiste Zagari, ministre de la justice, italien, sa vie est en danger ».

Le dimanche 7 octobre 1973, les trois formations du Mouvement Anarchiste italien organisé, se rencontreront à Carrara pour envisager le développement de la campagne pour la libération de Marini. La CRIFA invite les fédérations et les groupes anarchistes du monde à s'unir à notre campagne pour Marini, à publier dans la presse anarchiste notre protestation et à signaler ce cas dramatique à l'opinion publique et à la presse de leur pays pour revendiquer le droit humain qui vient du fait qu'un citoyen accusé d'avoir fait un crime autorise la loi à le poursuivre, mais pas à le soumettre à une sorte de mutilation psychologique préventive.

dictature du prolétariat ou société autogestionnaire

Tout état a un contenu de classe ou de caste, son rôle est un rôle de régulation, un rôle de domination au profit de la classe dominante ; classe dominante qui est la bourgeoisie dans le système capitaliste, la classe prolétarienne dans la société socialiste, étape vers la société sans classe, le communisme. (Schéma marxiste).

Dans la société capitaliste, la classe dominante est effectivement la bourgeoisie (une fraction déterminée de la bourgeoisie suivant le niveau des forces productives) et l'état est le soutien de cette bourgeoisie.

Peut-il en être de même dans la société socialiste, l'état étant l'expression du prolétariat, classe dominante et jouant le rôle de régulateur à son profit ?

Les marxistes répondent OUI ; Les anarchistes répondent NON.

En effet de par son caractère la classe prolétarienne ne peut exercer de dictature.

Où le prolétariat subit l'exploitation et il est le prolétariat. Ou il ne subit plus l'exploitation et il n'est plus le prolétariat.

Le terme de dictature du prolétariat n'a donc aucun sens à moins que cette dictature du prolétariat ne soit la dictature d'une minorité prolétarienne, l'avant garde, sur la majorité du prolétariat.

Dans ce cas le terme qui convient est : dictature d'une fraction du prolétariat (qui s'organise très

vite en caste) sur le prolétariat.

Cette dictature aurait pour but de rendre consciente la masse prolétarienne et de la rendre apte à vivre le communisme.

Nous, les anarchistes, refusons ce schéma.

L'histoire montre que loin de conduire au communisme, il en ferme les portes.

— Ce n'est pas par la dictature qu'on parvient à la liberté.

— Ce n'est pas par la hiérarchie qu'on parvient à l'égalité.

Ces divergences entre marxistes et anarchistes qui, de prime abord, peuvent passer pour des divergences de détails sont en fait des divergences de fond.

Nous pensons en effet, contrairement aux marxistes, que ce n'est pas par le politique qu'on peut arriver au communisme, mais par l'économique.

Exercer une dictature politique sur la bourgeoisie (dans le meilleur des cas, nous avons vu qu'elle s'exerçait également et surtout sur le prolétariat) n'a aucun intérêt.

La seule chose qui compte est d'agir sur l'économique (pas au moyen de décrets étatiques), d'enlever tout poids à la bourgeoisie dans ce domaine.

LE DESARMEMENT DE LA BOURGEOISIE EST DU DOMAINE DE L'ECONOMIQUE NON DU POLITIQUE.

La seule voie pour le prolétariat est le communisme liber-

taire. C'est-à-dire l'abolition de toute forme de classe sans période intermédiaire, la prise en main de leurs affaires par les travailleurs eux-mêmes (loin des magouillages politiques), donc la suppression de l'état remplacé par une fédération économique et communale.

LE GOUVERNEMENT DES PERSONNES FERA ALORS PLACE A L'ADMINISTRATION DES CHOSES.

Cette voie n'est pas la plus facile, loin de là, mais c'est la seule qui soit réellement révolutionnaire.

Cette voie nécessite l'autogestion des luttes, étape indispensable vers l'autogestion généralisée.

Les travailleurs de LIP, avec toutes les lacunes et les erreurs qui nécessairement accompagnent les grandes premières, montrent le chemin.

Il ne reste qu'à espérer que d'autres travailleurs reprendront en main le flambeau révolutionnaire allumé à Besançon et l'achemineront à son but inévitable : LA SOCIÉTÉ LIBERTAIRE ET AUTOGESTIONNAIRE.

De notre côté nous ferons tout pour hâter cette « longue marche » qui va de la bête à l'homme, de l'autorité à la liberté.

VIVE LA GREVE GESTIONNAIRE

VIVE LE COMMUNISME LIBERTAIRE.

Bruno Préposet.

SOUSCRIPTION

Cantuejoul	10,00 F.	Ricou	7,20 F.
Carretier	10,00 F.	Vasse	50,00 F.
Labonne	50,00 F.	Anonyme	14,35 F.
Pion	4,65 F.	Noulet	15,60 F.
Ph. Richard	10,00 F.	Husson	40,00 F.
Niel M.	30,00 F.	Jordy (Suisse)	25,00 F.
Gambelou	6,00 F.	Michaud	5,00 F.
Leufroi	8,00 F.	Simon	10,00 F.
Fontaine	10,00 F.	Beguini	10,00 F.
Morandau	10,00 F.	Menoux	11,00 F.
Uwe Timm	10,00 F.	Hypnose	1,50 F.
Jordy	20,00 F.	Hanff (Belgique)	4,00 F.
Cesters	30,00 F.	Quillochon	50,00 F.
Marc	10,00 F.	Lambert	5,00 F.
Simon	4,00 F.	Lefort	20,00 F.
Vandenborre	8,00 F.	Michel	5,00 F.
Chenu	5,00 F.	Arnaud	2,50 F.
Thierry Michel	40,00 F.	Raymond	6,00 F.
Chandioux	10,00 F.	Colette	0,10 F.
Vasseur	15,60 F.	Anonyme	2,00 F.
Michel	20,00 F.	Acker	10,00 F.
Grégoire	5,00 F.	Gassie	5,00 F.
Adam	20,00 F.	Raymond	5,00 F.
Gr. Rennes	15,00 F.	Anonyme	6,00 F.
Traiteur	4,00 F.	Deugneaux	6,00 F.
Josset	6,00 F.	Lambert	16,30 F.
Bayard	20,00 F.	Françoise	0,70 F.
Pestel-Boydjiss	5,00 F.	Norbert	3,00 F.
Ducret	56,35 F.	Thyde	7,75 F.
Anonyme	250,00 F.	Anonyme	4,00 F.
Preis	50,00 F.	Teddy	4,00 F.
Farichon	25,00 F.	Laffonne	3,00 F.
Cesters	30,00 F.	Muller	80,00 F.
Rojer	5,00 F.	Sicerra	6,00 F.
Duval	10,00 F.	Terrats	6,00 F.
Lemoine	10,00 F.	Lerenard	10,00 F.
Cochard	10,00 F.	Thierry Claude	50,00 F.
Collet	10,00 F.	Grégoire	10,00 F.
Iglésia	10,00 F.	Jean Pierre	
Marynus	10,00 F.	(Groupe de Rennes)	50,00 F.
Thierry Charles	52,25 F.	Meyer	2,00 F.
A. Robert	7,00 F.	Tonelli	10,00 F.
Florent	12,50 F.	Diot	5,00 F.
Quéneaux	5,00 F.	Mariette	10,00 F.
Grégoire	3,00 F.	Renée Van Der Horst	10,00 F.
Carretier	5,00 F.	Lanza	5,00 F.
Quilichini	10,00 F.	D.S.	15,60 F.
Groupe de Toulon	30,00 F.	Lavoie	10,00 F.
Lanza	10,00 F.	Le Berre	10,00 F.
Figeac	10,00 F.	Fougner	10,00 F.
Depieds	5,00 F.	Dupuis	10,00 F.
Debieu	40,00 F.	Laporte	10,00 F.
Binoche	10,00 F.	Parietti	72,00 F.

incohérence et division!

La parution de journaux où l'incohérence tient lieu de contenu est devenu si coutumière qu'il serait inutile et fastidieux de s'y arrêter à chaque fois. Dans ce domaine, la presse gauchiste dans son ensemble, suffirait à elle seule pour alimenter dans notre journal une rubrique humoristique de choix. Signalons donc qu'au niveau du divertissement, la lecture de cette presse s'impose.

Ce domaine de l'incohérence, dont il est remarquable que bon nombre d'abrutis nous taxent avec une facilité désarmante, n'échappe d'ailleurs pas aux journaux jouissant d'une réputation de sérieux dans ce monde inexplicable du gauchisme. Il n'est pour le prouver que de se reporter à des exemplaires récents de quelques unes de ces publications.

Pour commencer, *prolétaire*, organe du Parti Communiste International, dans un numéro du début octobre, après avoir versé de chaudes larmes sur « l'ignoble boucherie de Santiago », nous sert en guise de conclusion et d'avertissement, cette phrase pleine de promesses qui lui sert de titre : « aucune classe ne peut conserver le pouvoir sans dictature et terreur ». Bien que certainement non-abonnés au *prolétaire*, ne doutons pas que Pinochet et les militaires chiliens tiendront compte de cette affirmation. Si cette similitude de pensée avec les militaires sud-américains nous feraient rougir de honte, gageons qu'elle ne gêne en rien les apprentis dictateurs du *prolétaire*.

Si, malgré le manque d'humour qui caractérise bon nombre de publications gauchistes, celles-ci nous font tout de même passer d'agréables moments, cela est sans nul doute indépendant de la volonté de leurs rédacteurs. L'exemple type de ces journaux au comique involontaire est sans conteste celui des chinois en France, *L'Humanité Rouge*, organe du véritable maoïsme dans ce pays. Ainsi, nous avons droit dans l'un de ses derniers numéros, à une « analyse » de la situation internationale et du récent voyage de Pempidou en Chine. Il ressort de cet article que le voyage de l'Auvergnat au pays de Mao « sert la lutte contre l'impérialisme » (?), que la force de frappe française est une excellente chose et que d'une manière générale, la politique militaire française est presque parfaite. En bref, après lecture, il apparaît que *L'Humanité Rouge* se félicite, se félicite, se félicite... A croire que Pempidou consulte les penseurs de ce mouvement pour ce qui concerne sa politique extérieure. C'est sans doute au nom de cette cohérence qui nous fait cruellement défaut, qu'après les félicitations envers Pempidou et son gouvernement, qui nous font nous demander si *L'Humanité Rouge* doit continuer à être classée parmi les journaux d'opposition, on peut trouver les plus vives attaques contre ces autres indisciplinés de la grande famille unie du marxisme : les trotskistes auxquels *L'Humanité Rouge* reproche « de répandre de dangereuses idées pacifistes » (?). Curieuse accusation envers des gens qui ont bâti une théorie et des méthodes d'action autour de la pensée d'un chef militaire. Devant tant de bêtise affichée, on serait tenté de défendre les trotskistes : c'est le comble ! Ces derniers ne sont d'ailleurs pas les seuls à passer à la moulinette maoïste. Chacun a droit à un

qualificatif qui ne veut dans la plupart des cas rien dire. On y apprend à la faveur de communiqués rédigés dans un vocabulaire imbécile rappelant ceux de Pékin, que le P.C.F. est révisionniste, que la Russie est un social-impérialisme etc, etc...

Parmi ces gens épris de maoïsme et qui nous vantent à tour de bras les vertus de la Chine et de l'Albanie, il en est d'autres, regroupés autour du journal *Front Rouge*, qui donneraient quant à eux carrément dans le clownesque. Relever les aneries débitées dans leur journal serait trop long. Engager avec ces gens là une discussion sur le fond serait tout aussi inutile, leur cas semblant à notre avis relever de la médecine.

Si le court panorama jusqu'ici tracé de trois des innombrables courants qui constituent le gauchisme provoque l'amusement du lecteur un peu averti, disons nettement que cet amusement tourne à la franche hilarité dès que l'on aborde le domaine de ces infinies petites publications confuses dont les plus remarquables pourraient être par exemple les plaisanteries venues d'Occitanie (midi de la France) ou de Bretagne et rédigées par des gens qui se découvrent une vocation révolutionnaire pour la seule raison qu'ils sont nés à Toulouse ou à Quimperlé. Mais revenons à l'examen de ces autres mouvements « cohérents », anti-électoralistes après dépouillement, que sont les divers groupes trotskistes.

Les différentes publications des plus représentatifs de ces groupes, déjà cocasses en temps ordinaires, nous offrent à l'occasion des événements du Proche-Orient toute une somme d'écrits qui sont, il faut bien le dire, proches du délire. Avant de parler de ces groupes trotskistes, il est bon de faire remarquer que ceux qui marchaient il n'y a pas longtemps encore derrière de nombreux drapeaux rouges lors des dernières manifestations antimilitaristes, sont ceux-là mêmes qui, aujourd'hui, sont si prompts à se réjouir de la guerre au Proche-Orient. Curieuse attitude que ce soutien enthousiaste envers les armées arabes qui n'ont pourtant, semble-t-il, pas grand chose de « populaires ».

Parmi les plus ardents à hurler à la mort, on trouve, cela va de soi, les militants de l'ex-ligue communiste qui, le Viet-Nam ne faisant plus recette, trouvent là, matière à dévouement. Leur journal, *Rouge*, ayant comme chacun sait des « envoyés spéciaux » ou des « correspondants » partout dans le monde, publie dans son numéro du 19 octobre, une interview d'un membre du Groupe Communiste Révolutionnaire du Liban, interview à propos de laquelle les rédacteurs de *Rouge* précisent qu'ils sont « en accord avec les positions qui y sont développées ». Qu'y apprend-on ? D'abord que les maoïstes sont des « opportunistes du nationalisme petit-bourgeois à phraséologie marxiste », ce qui veut bien dire ce que ça veut dire. Ensuite, que les Etats arabes « fussent-ils bourgeois ou féodaux » sont opprimés. Nous étions convaincus quant à nous, que les travailleurs des pays dont parle l'interviewé étaient opprimés. Mais, puisque l'on croit bon de préciser dans *Rouge* que ce sont les Etats qui le sont, voilà qui nous apprend que Hussein Hassan II, et le roi Fayçal le sont aussi, ce qui nous chagrine pro-

fondément ! Après quelques autres vérités premières du même ordre que celles remarquées précédemment, l'interview se termine dans une allégresse toute guerrière : « Non à la solution pacifique ! - Non au cessez-le feu ! - Guerre prolongée jusqu'à la victoire ! » et cette autre phrase d'une touchante naïveté : « Non à l'intervention des grandes puissances dans le règlement du conflit ! ». Quand nous disions tout à l'heure que les écrits des trotskistes étaient proches du délire, il faut reconnaître que nous étions indulgents.

Une autre branche, ouvriériste celle-là, se réclamant de la pensée du génial prophète, est *Lutte Ouvrière*. Si les propos que tiennent les rédacteurs de ce journal apparaissent à la lecture plus sérieux, ces propos aboutissent toutefois à des conclusions pour le moins surprenantes. Après avoir qualifié l'Etat d'Israël d'agent de l'impérialisme américain, *Lutte Ouvrière* attaque violemment les Etats arabes qualifiant notamment leurs chefs de « dictateurs corrompus ». Si on ajoute à cela les affirmations écrites dans un éditorial du 16 octobre à savoir qu'« il est possible de mener au Proche-Orient une politique telle que Juifs et Arabes puissent y coexister » et que « la solution la plus efficace, c'est une révolution contre leurs dirigeants respectifs et non pas la guerre entre eux », cela devrait en toute logique amener *Lutte Ouvrière* à prendre une position allant dans ce sens, surtout après avoir mis dos à dos les dirigeants de tous les Etats actuellement en Guerre. Or, surprise, *Lutte Ouvrière* écrit : « Dans le conflit actuel, les révolutionnaires ne sont pas neutres. Ils sont dans le camp des Etats arabes... » et cela parce qu'Israël favorise les intérêts de l'impérialisme américain, ce que *Lutte Ouvrière* reconnaît aussi dans le même article à certains Etats arabes. Nous sommes là, à nouveau, et c'est incontestable, en plein délire. Mais, contrairement à ce que prétend *Lutte Ouvrière*, les anarchistes, qui sont des révolutionnaires, sont neutres. Rappelons aux pouce-aux-crimes trotskistes qu'à nos yeux, les prolétaires n'ont pas de patrie. Que soutenir tel Etat contre tel autre relève de la vilénie la plus basse et qu'il ferait bien de relire les paroles de celui qu'il cite pourtant à tout propos : « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! ».

Le manque de cohésion remarqué dans cet éventail de journaux gauchistes pourrait d'ailleurs être complété par l'examen de ces deux grands courants de la gauche que sont le Parti Communiste et le Parti Socialiste, réunis autour d'un programme commun dont l'étude approfondie nous voudrait à lui seul quelques remarques de taille dans ce fameux domaine de l'incohérence. Nous pourrions épiloguer sur la fameuse « unité » de ces deux mouvements opposés sur un problème aussi fondamental que celui de l'auto-gestion, ironiser sur les positions que peuvent prendre sur le problème du Proche-Orient, communistes et socialistes divisés au sein même de leur Parti. Nous pourrions, au-delà de cette apparente unité, parler séparément de ce Parti Communiste que torture aujourd'hui le sort réservé aux livres dans le Chili fasciste, les pays dont ce même Parti Communiste nous chante les louanges ayant trouvé quant à eux un remède à leur fin par les flam-

mes en les interdisant. Ou bien encore s'étendre sur ce Parti Socialiste nouvelle vague et de ses vieux loups de mer dont le simple fait de remuer le passé douteux ferait remonter toute la vase à la surface de ces eaux déjà bien troubles de la politique.

Mais, pour en revenir au sujet initial, on remarquera que la lecture de toute cette presse marxiste permet de constater que les maoïstes tapent sur les trotskistes qui tapent sur les maoïstes qui tapent sur le P.C. qui tape sur les trotskistes qui à leur tour tapent sur les Russes qui tapent sur les Chinois qui etc... Il est vrai de plus que l'on ne sait pas toujours dans ces joyeux régléments de compte à quels trotskistes ou maoïstes nous avons affaire car, sans avancer encore le mot de « division », de la même manière qu'il existe plusieurs mouvements trotskistes, il y a aussi plusieurs mouvements maoïstes.

L'observation de tout cela, par nous anarchistes, tendrait à

nous faire conclure qu'en plus d'une évidente incohérence commune, une immense division règne tout de même au sein de cette grande famille marxistes. Et c'est bien le moins que l'on puisse penser, même si on nous assure que la principale différence entre les guérilleros boliviens et Gaston Deferre réside dans la façon de se vêtir.

Mais, il va de soi qu'une telle conclusion, aussi hâtive que primaire, ne pourrait qu'être assimilée à un anti-communisme, primaire lui-aussi, de la part de gens comme nous, réunis dans un mouvement où la division comme l'incohérence sont, aux dires des historiens marxistes ou pas, deux des principaux traits remarquables.

S'il est vrai, comme cela était dit dans un récent numéro spécial de *L'Humanité* que l'anti-communisme divise, on pourra constater en guise de conclusion, que celui-ci se porte bien.

FLOREAL

tartuffe, basile et cie

Un qui est embêté, c'est le gouvernement français en général et Monsieur Debré en particulier. Cet homme, ruiselant de bonne foi, s'émue du conflit Israélo-Arabe et s'indigne que la responsabilité de la France puisse y être mêlée. C'est ainsi qu'il a déclaré (lui qui se vantait de voir cette France au troisième rang des fournisseurs d'armes) que nul ne pouvait accuser notre pays d'avoir suscité et alimenté cette guerre. Comme je vous le dit !

C'est un peu gros et cette maladresse coutumière à la lourdeur du personnage. Cela fait irrémédiablement penser à ce malotru qui s'étant oublié dans un salon, proclame à haute voix que ce n'est pas lui qui pue, avant même d'en avoir été soupçonné.

Non, les responsables du crime qui se commet en Proche-Orient, ce ne sont pas ceux qui ont jeté du pétrole sur le feu (ici comme là), qui ont attisé les haines, qui ont multiplié les menaces de tueries par l'approvisionnement en armes des uns et des autres, non, les coupables sont ceux qui se sont servi de ces armes, qui n'ont pas compris que lorsqu'on leur fournissait des avions de bombardement, c'était à seule fin de répandre des guirlandes et des confettis par les airs.

Du reste, ces « mirages » fournis par la France ne sont pas efficaces le moins du monde et ne sauraient être mis en parallèle avec les appareils fournis par les U.S.A. et par l'U.R.S.S. C'est la radio qui vous le dit, cette même radio qui proclame la qualité des français et les vertus de notre fabrication. Pour un témoignage, c'est un témoignage. Si ce n'est pas l'aveu que depuis des lustres nous fourgons de la camelote à l'univers, c'est la preuve que la Radio-Télévision française est l'officine du tarbinage et de l'information sur ordre.

Naturellement le Liban dément s'être jamais servi de nos avions bombardiers, pourquoi l'aurait-il fait ?

Il est d'évidence qu'il n'en avait fait l'acquisition que pour lui servir de dessus de cheminée et Monsieur Debré ne pouvait pas présupposer qu'un avion de bombardement pouvait servir à bombarder. Ce serait trop lui demander !

Ainsi, tandis que péorent les maîtres-assassins de la planète, la foule se tait. Et si elle n'accepte pas, disons qu'elle s'en fout. C'est loin l'Arabie, c'est loin Israël. Elle se reveillera le jour où l'incendie viendra jusqu'à elle.

Le jour où il sera trop tard.

HEMEL

lip: ça commence!

maurice joyeux

Avec une désinvolture qui sent son retrait le sieur Messmer « le légionnaire » a rayé l'affaire Lip des préoccupations gouvernementales ! Lip : c'est fini ! Et sans lenteur ni précipitation excessive l'appareil administratif va se mettre en mouvement. Jacob, le juriste s'apprête à instruire. Quelques requins du capital guette les miettes de ce qui fut une affaire de prestige. Les cadres de l'entreprise viennent d'être avertis de chercher du travail, juste salaire de leur veulerie. Des organisations syndicales tentent un effort suprême pour sauver ce qui peut l'être. La municipalité et les parlementaires du département s'agitent, remuent du vent, cherchent l'alibi susceptible de colmater les brèches électorales. Les travailleurs, la rage au cœur, serrent les poings et mentalement calculent ce qui reste du magot qui leur permet de tenir contre vent et marée.

Lip : c'est fini ? Peut-être ! Si on considère Lip comme une entreprise moyenne qui fut le jeu de facteurs multiples la plupart étrangers à la profession et à la gestion normale d'une entreprise en régime capitaliste, Lip c'est effectivement fini. Mais Lip c'est bien autre chose que ça ! Lip c'est un symbole et avant même que la prophétie de Messmer soit devenue effective, la survie de Lip a déjà commencé !

On discute dans le mouvement syndical du déroulement de la lutte des travailleurs de chez Lip. On ergote sur les méthodes, on pleurniche sur les résultats « négatifs » comme si toutes les luttes menées précédemment se fussent terminées par des victoires. Dans ce concert malodorant les uns cherchent une justification à leur participation à la lutte des travailleurs, les autres une justification à leur absence de ces luttes. Et on voit même, parmi les esprits critiques de ces farouches partisans des combats durs et qui en temps ordinaire proclament que ce sont aux travailleurs des usines en grève de déterminer eux-mêmes les formes d'actions qui s'imposent. Soyons sérieux ! Tous ces commentaires se déroulent au-dessus de la tête des ouvriers en grève. Il ne s'agit de rien d'autre que de réglemens de compte de rivalités entre Centrales Syndicales, voir entre tendances syndicales au sein des Centrales « ou autre part » et pour lesquels Lip n'est plus qu'un argument, une justification idéologique.

Les militants de la Fédération Anarchiste qui se réclament de l'Anarcho-syndicalisme ne tomberont pas dans le piège, ne feront pas chorus avec des syndicalistes à la remorque de tel ou tel centralisme économique, qui dans les régimes capitalistes comme dans les régimes « socialistes » ont donné leur mesure. Que de plats reformistes douillettement installés dans les structures du libéralisme se trouvent associés avec les tenants du centralisme démocratique pour condamner « l'intransigence des travailleurs » de Lip n'est pas pour étonner, Lip a dérangé les versets des économies reçues et les laborieux élèves, avoués ou pas, des académies marxistes y perdent leur latin !

Certes nous ne sommes pas

dupes et dans ce journal nous n'avons jamais hésité à dénoncer les ressorts idéologiques des centrales syndicales mêlées à l'affaire Lip, mais nous nous refusons d'envisager ce mouvement, à travers les idéologies politiques ou religieuses qui tirent les ficelles des Confédérations. Et nous qui ne lisons pas dans le marc de café qui n'allons pas souvent au cinéma, nous nous refusons aux savants amalgames qui relient l'affaire Lip aux Jésuites, à la main de Moscou, aux ramifications d'une quelconque synarchie et au noir complot de X associé à Z par l'intermédiaire de C.

Soyons sérieux, l'affaire Lip commence !

N'en déplaise à certains syndicalistes d'appareils, les travailleurs de Lip ont tourné une page de l'histoire de nos luttes ouvrières. Ils ont réussi par leur action à modifier la législation du travail sur certains aspects de la sécurité du salaire et rien que pour ça, les travailleurs en général, et les réformistes partisans de la conservation en particulier, devraient leur en être profondément reconnaissants. Ils ont attiré l'attention des travailleurs et des pouvoirs publics sur la précarité de l'emploi et dans ces deux domaines ils ont atteint des objectifs auprès desquels les réformistes, fussent-ils doués de verbalisme révolutionnaire, s'essouffaient depuis longtemps. Mais bien sûr, pour nous anarcho-syndicalistes, l'apport considérable de nos camarades de Lip se situe autre part et son importance est telle que les travailleurs eux-mêmes qui participent à ces luttes le discernent mal.

Rappelons aux partisans de la Charte d'Amiens et aux anarchistes que les ouvriers de chez Lip ont mis en cause la propriété des instruments de production que leur grève avait comme objectif de remettre en route leur entreprise et de la gérer eux-mêmes. Qu'il s'agissait d'une grève de caractère gestionnaire et que cette action nouvelle précisée par les militants de la Fédération anarchiste depuis trente ans et réaffirmée à son dernier congrès à Nantes est restée dans la gorge de nos marxistes centralisateurs et de leurs alliés à étiquettes imprécises. Mais pour nous anarcho-syndicalistes les travailleurs de chez Lip ont fait mieux ! En s'appropriant les stocks, en prélevant des pièces sur les machines (oh Poujet) ils sont rentrés dans l'illégalité, ils ont remis en question la loi et je serais curieux de voir quel « anarchiste » (sic) contesterait une telle action.

J'ai déjà expliqué que le syndicalisme du muscle qui se pratique quelques fois pour des revendications dans le cadre du régime n'a rien de révolutionnaire. C'est le but qui est révolutionnaire et non pas le moyen. L'action des travailleurs de Lip, qu'ils en aient conscience ou pas, est essentiellement révolutionnaire en ce sens qu'elle s'attaque à la fois à la propriété des instruments de production et aux lois qui protègent la propriété et tout le blabla pseudo-révolutionnaire de réformistes camouflés, ne changera rien à cette vérité que l'histoire confirmera sans aucun doute.

La grève de Lip à son début connut une popularité extraordinaire. Les travailleurs la considéraient comme une revanche personnelle pour chacun d'eux, contre le socialisme médiocre et autoritaire que les marxistes leur donnaient en pâture et contre ce réformisme bon enfant, tolérant, mais flasque qui grignotait des revendications que de toutes manières le progrès technique obligerait à leur accorder. La C.F.D.T. a pensé asséoir sa différenciation avec les autres Centrales à travers l'affaire Lip, la C.G.T. a suivi en rechignant attendant en serrant les dents une évolution qui lui permettrait de reprendre l'initiative idéologique, quant à Force Ouvrière, tel un oison effrayé par son ombre, elle battait de l'aile en récitant des oraisons à la démocratie. Puis il y eut les vacances, l'affaire se traîna en longueur, freinée par un personnage propulsé sur le devant de la scène par le gouvernement. Enfin l'adjudant Messmer a cru que la situation était mûre, les divisions ouvrières suffisantes, l'attention des travailleurs détournée par d'autres mouvements « classiques » sans grand danger pour les structures du capitalisme mais riches en honneur pour les stratèges ouvriers et ce fut la phrase du

« légionnaire » Messmer - Lip : c'est fini !

L'affaire Lip, commence !

Les criaileries des syndicalistes d'appareil qui manifestent leur réprobation à propos de l'affaire Lip seront depuis longtemps oubliées, qu'on reparlera, qu'on se référera à l'affaire Lip ! Il existe déjà des affaires Lip ! D'autres affaires Lip naitront, entraînant dans leur sillage toutes vieilles roses du syndicalisme qui marcheront à la cravache. Et au bout de l'affaire Lip, des affaires Lip il y a la grève générale gestionnaire et expropriatrice, cauchemar du réformisme et terreur du marxisme centralisateur quelle que soit l'étiquette qu'il s'affuble.

C'est ce qu'a bien compris le patronat qui fut étonnamment sage en cette histoire, pressé de trouver une issue aux mouvements similaires qui commençaient à se déclancher et qui puaient dans ses réserves pour que la grève reste ce qu'elle fut dans le passé, un élément de régularisation du système capitaliste.

Messmer cogne du poing. Ceyrac mouille la poudre, les Centrales syndicales s'interrogent, les politiciens affutent de savantes astuces afin de transfor-

mer l'autogestion en pâtures électorales, mais l'idée gestionnaire fait son chemin. On peut croire d'ailleurs que le silence pour un temps se fera sur l'expérience Lip. Ce sera un silence comparable à celui qui s'abattit sur le syndicalisme révolutionnaire pendant trente ans et que l'explosion de la jeunesse des écoles rompit avec fracas en 1968. L'incapacité du capitalisme de résoudre ses problèmes, la faiblesse des organisations réformistes à la remorque de l'événement, l'impuissance des partis de gauche, créera des situations et l'affaire Lip, les affaires Lip, rejailliront dans la mémoire des hommes.

En 1920 c'est un militant anarchiste Malatesta qui en Italie préconisa pour la première fois la grève gestionnaire, depuis la libération ce sont les militants de la Fédération Anarchiste qui inlassablement préconisèrent ce moyen de lutte. Demain ce sera le souvenir des hommes qui maintiendront à la surface l'expérience Lip.

Lip : c'est fini, déclare Messmer !

Lip : ça commence, et ça ne s'arrêtera plus proclament les anarcho-syndicalistes.



LES ANARCHO SYNDICALISTES APPARTENANT A FORCE OUVRIERE ET LE CONFLIT ISRAELO - ARABE

les anarcho - syndicalistes appartenant à force ouvrière et l'affaire lip

Des militants anarcho-syndicalistes, adhérents à la CGT/Force Ouvrière, réunis à Paris les 20 et 21 octobre

- se déclarent solidaires des travailleurs de LIP qui défendent leur droit au travail par le refus de tout licenciement et le maintien des avantages acquis.
- à l'occasion de la guerre israélo-arabe où s'affrontent les intérêts des impérialismes
- rappellent qu'il ne peut être question pour eux de prendre parti dans les querelles sanglantes entre Etats car les travailleurs n'ont pas de patrie et leurs intérêts se défendent ailleurs que sur les champs de batailles.
- Etant entendu que le régime capitaliste ne saurait connaître d'autre loi que celle de la propriété privée des moyens de production et de la recherche du profit, saluent les travail-

leurs de LIP qui ont su adopter des méthodes de lutte tournant la légalité et popularisant les idées de gestion ouvrière contenues dans la Charte d'Amiens (le rapport de force ne permettant pas de faire plus).

- Saluent également les travailleuses de l'usine de confection de CERIZAY qui utilisent des méthodes analogues pour la défense du droit syndical dans leur entreprise
- Rappelent à cette occasion que seule l'action des travailleurs organisés dans leurs syndicats peut faire reculer le patronat et l'ETAT.

anarchistes et syndicats

MALATESTA AVAIT RAISON

L'Anarcho-syndicalisme, le syndicalisme révolutionnaire, qu'est-ce que c'est ?

A une époque où il est courant d'entendre n'importe qui raconter n'importe quoi en plaçant son propos sous l'autorité d'une idéologie ou d'un courant de pensée bien caractérisé qui sert d'alibi, il nous est paru opportun de publier deux textes qui furent déterminants pour fixer les rapports du syndicalisme révolutionnaire et de l'anarcho-syndicalisme trop souvent confondus par des esprits intéressés ou simplement ignorants.

Ces textes sont dus à Monatte et à Malatesta. Il s'agit de discours qui furent prononcés au congrès anarchiste international d'Amsterdam en 1907. Comme beaucoup de syndicalistes, Monatte venait de l'Anarchie. S'appuyant alors sur l'autorité de Pelloutier et des militants qui dirigeaient la C.G.T., Griffuelhes, Pouget, Yvetot, il s'engageait à partir de la chartre votée au congrès d'Amiens vers une construction théorique de l'action syndicale qui contenait en elle-même la solution à tous les problèmes que la société se posait. De là est né le Syndicalisme Révolutionnaire, à la fois apolitique et gestionnaire, ce que les adversaires du syndicalisme ont parfois

nommé le Parti syndical. Il est d'ailleurs curieux de constater que Monatte et ses amis, furieusement apolitiques et qui reprocheront à Malatesta d'introduire l'Anarchie dans le syndicalisme, finiront tous au Parti Communiste, dirigeront l'Internationale Communiste, seront rédacteurs à l'Humanité et approuveront pour certains l'écrasement des marins de Kronstadt alors que d'autres trouveront leur point de chute dans le social-démocratie. Il est bon de rappeler que Rossmer, Monmousseau, Sémard, Racamond, Victor Serge, avec des fortunes diverses furent de ceux-là. Bien sur, ils s'abriteront, pour justifier leur éloignement momentané ou définitif, des principes définis par Monatte, derrière le phénomène de la Révolution Russe. Après le désastre qui délivrera pieds et mains liés le mouvement ouvrier français aux bolchéviks, ils pourront bien revenir à leur point de départ ou, comme Dunois et quelques autres rejoindre le Parti Socialiste, le mal sera fait.

D'autres suivront une voie différente. Ce sont ceux qui vont constituer le courant anarcho-syndicaliste. Malatesta ne conteste en rien le syndicalisme défini par le congrès d'Amiens. Mais lisez attentivement. Il met l'accent sur les faiblesses du syndicalisme édulcoré que nous connaissons aujourd'hui. Conduit par son instinct

libertaire, il aura eu raison contre Monatte et ses amis qui commencent à être la proie de l'opportunisme marxiste. Pour lui, le syndicalisme a besoin de l'Anarchie qui en est le garde-fou, l'élément théorique qui empêchera le syndicalisme de se laisser couler au fil de l'eau et Lecoin, Besnard et quelques autres, fortifiés par la pensée libertaire, ne se laisseront pas prendre par le mirage russe pas plus qu'un mirage marxiste et finalement ils ne porteront pas l'écrasante responsabilité des Rossmer, des Monatte et autres devant l'effondrement du syndicalisme français traditionnel.

Dans cette époque où le syndicalisme est désintégré par le réformisme et la politique, il apparaît nettement que Malatesta et les Anarcho-syndicalistes avaient raison ! Seule la pensée libertaire qui n'est pas une aliénation mais un complément, peut constituer un frein à la dégénérescence du syndicalisme à vocation apolitique et gestionnaire.

Encore faut-il que les divergences entre Monatte et Malatesta, entre le syndicalisme révolutionnaire et l'Anarcho-syndicalisme soient clairement comprises par les militants anarchistes.

La Rédaction

intervention de Pierre Monatte au congrès d'Amsterdam

Pierre Monatte à la fin de sa vie.



— Mon désir n'est pas tant de vous donner un exposé théorique du syndicalisme révolutionnaire que de vous le montrer à l'œuvre et, ainsi de faire parler les faits. Le syndicalisme révolutionnaire, à la différence du socialisme et de l'anarchisme qui l'ont précédé dans la carrière, s'est affirmé moins par des théories que par des actes, et c'est dans l'action plus que dans les livres qu'on doit l'aller chercher.

Il faudrait être aveugle pour ne pas voir tout ce qu'il y a de commun entre l'anarchisme et le syndicalisme. Tous les deux poursuivent l'extirpation complète du capitalisme et du salariat par le moyen de la révolution sociale. Le syndicalisme, qui est la preuve d'un réveil du mouvement ouvrier, a rappelé l'anarchisme au sentiment de ses origines ouvrières ; d'autre part, les anarchistes n'ont pas peu contribué à entraîner le mouvement ouvrier dans la voie révolutionnaire et à populariser l'idée de l'action directe. Ainsi, syndicalisme et anarchisme ont réagi l'un sur l'autre, pour le plus grand bien de l'un et de l'autre.

C'est en France, dans les cadres de la Confédération générale du Travail, que les idées syndicalistes révolutionnaires ont pris naissance et se sont développées. La Confédération occupe une place absolument à part dans le mouvement ouvrier international. C'est la seule organisation qui, tout en se déclarant nettement révolutionnaire, soit sans attaches aucunes avec les partis politiques, même les plus avancés. Dans la plupart des autres pays que la France, la social-démocratie joue les premiers rôles. En France, la C.G.T. laisse loin derrière elle, par la force numérique autant que par l'influence exercée, le Parti socialiste : elle prétend représenter seule la classe ouvrière, et elle a repoussé hautement toutes les avances

qui lui ont été faites depuis quelques années. L'autonomie a fait sa force et elle entend demeurer autonome.

Cette prétention de la C.G.T., son refus de traiter avec les partis, lui a valu de la part d'adversaires exaspérés le qualificatif d'anarchistes. Aucun cependant n'est plus faux. La C.G.T., vaste groupement de syndicats et d'unions ouvrières, n'a pas de doctrine officielle. Mais toutes les doctrines y sont représentées et y jouissent d'une tolérance égale. Il y a dans le comité confédéral un certain nombre d'anarchistes ; ils s'y rencontrent et y collaborent avec des socialistes dont la grande majorité — il convient de le noter au passage — n'est pas moins hostile que ne le sont les anarchistes à toute idée d'entente entre les syndicats et le Parti socialiste...

... C'est vers cette époque que nombre d'anarchistes, s'apercevant enfin que la philosophie ne suffit pas pour faire la révolution, entrèrent dans un mouvement ouvrier qui faisait naître, chez ceux qui savaient observer, les plus belles espérances. Fernand Pelloutier fut l'homme qui incarna le mieux, à cette époque, cette évolution des anarchistes.

Tous les congrès qui suivirent accentuèrent plus encore le divorce entre la classe ouvrière organisée et la politique. A Toulouse, en 1897, nos camarades Delesalle et Pouget firent adopter les tactiques dites du boycottage et du sabotage. En 1900, *La Voix du Peuple* fut fondée, avec Pouget pour principal rédacteur. La C.G.T., sortant de la difficile période des débuts, attestait tous les jours davantage sa force grandissante. Elle devenait une puissance avec laquelle le gouvernement d'une part, les partis socialistes de l'autre, devaient désormais compter.

Eh bien, il importe que l'expérience syndicaliste du prolétariat français profite aux prolétaires de tous les pays ! Et c'est la tâche des anarchistes de faire que cette expérience se recommence partout où il y a une classe ouvrière, un travail d'émancipation. A ce syndicalisme d'opinion qui a produit, en Russie par exemple, des syndicats anarchistes, en Belgique et en Allemagne, des syndicats chrétiens et des syndicats social-démocratiques, il appartient aux anarchistes d'opposer un syndicalisme à la manière française, un syndicalisme neutre ou, plus exactement, indépendant. De même qu'il n'y a qu'une classe ouvrière, il faut qu'il n'y ait plus, dans chaque métier et dans chaque ville, qu'une organisation seule, la lutte de classe — cessant d'être entravée à tout instant par les chamailleries des écoles ou des sectes rivales — pourra se développer dans toute son ampleur et donner son maximum d'effet.

Le syndicalisme, a proclamé le congrès d'Amiens en 1906, ne suffit à lui-même. Cette parole, je le sais, n'a pas toujours été très bien comprise, même des anarchistes. Que signifie-t-elle cependant, sinon que la classe ouvrière, devenue majeure, entend enfin se suffire à elle-même et ne plus se reposer sur personne du soin de sa propre émancipation. Quel anarchiste pourrait trouver à redire à une volonté d'action si hautement affirmée ?

Le syndicalisme ne s'attarde pas à promettre aux travailleurs le paradis terrestre. Leur demande de le conquérir, en les assurant que leur action jamais ne demeurera tout à fait vaine. Il est une école de volonté, d'énergie, de pensée féconde. Il ouvre à l'anarchisme,

trop longtemps replié sur lui-même, des perspectives et des espérances nouvelles. Que tous les anarchistes viennent donc au syndicalisme : leur œuvre en sera plus féconde, leurs coups contre le régime social plus décisifs...

De la part du premier, soutenu par tous les socialistes réformistes, le mouvement nouveau eut alors à subir un terrible assaut. Millerand, devenu ministre, essaya de gouvernementaliser les syndicats, de faire de chaque Bourse une succursale de son ministère. Des agents à sa solde travaillaient pour lui dans les organisations. On essaya de corrompre les militants fidèles. Le danger était grand. Il fut conjuré, grâce à l'entente qui intervint alors entre toutes les fractions révolutionnaires, entre anarchistes, guesdistes et blanquistes. Cette entente s'est maintenue, le danger passé. La Confédération — fortifiée depuis 1902 par l'entrée dans son sein de la Fédération des Bourses, par quoi fut réalisée l'unité ouvrière — puise aujourd'hui sa force en elle ; et c'est de cette entente qu'est né le syndicalisme révolutionnaire, la doctrine qui fait du syndicat l'organe, et de la grève générale le moyen de la transformation sociale.

Mais — et j'appelle sur ce point, dont l'importance est extrême, toute l'attention de nos camarades non français — ni la réalisation de l'unité ouvrière, ni la coalition des révolutionnaires n'auraient pu, à elles seules, amener la C.G.T. à son degré actuel de prospérité et d'influence, si nous n'étions restés fidèles, dans la pratique syndicale, à ce principe fondamental qui exclut en fait les syndicats d'opinion : un seul syndicat par profession et par ville.

La conséquence de ce principe, c'est la neutralisation politique du syndicat, lequel ne peut et ne doit être ni anarchiste, ni guesdiste, ni allemandiste, ni blanquiste, mais simplement ouvrier. Au syndicat, les divergences d'opinion, souvent si subtiles, si artificielles, passent au second plan ; moyennant quoi, l'entente est possible. Dans la vie pratique, les intérêts priment les idées ; or toutes les querelles entre les écoles et les sectes ne feront pas que les ouvriers, du fait même qu'ils sont tous pareillement assujettis à la loi du salariat, n'aient des intérêts identiques. Et voilà le secret de l'entente qui s'est établie entre eux, qui fait la force du syndicalisme et qui lui a permis, l'année dernière au congrès d'Amiens, d'affirmer fièrement qu'il se suffisait à lui-même...

... Mais si je considère le syndicalisme dans son ensemble, sans m'arrêter davantage à ses manifestations particulières, quelle apologie n'en devrai-je pas faire ! — L'esprit révolutionnaire en France se mourait, s'alanguissait tout au moins, d'année en année. Le révolutionnarisme de Guesde, par exemple, n'était plus que verbal ou, pis encore, électoral et parlementaire ; le révolutionnarisme de Jaurès allait, lui, beaucoup plus loin : il était tout simplement, et d'ailleurs très franchement, ministériel et gouvernemental. Quant aux anarchistes leur révolutionnarisme s'était réfugié superbement dans la tour d'ivoire de la spéculation philosophique. Parmi tant de défaillances, par l'effet même de ces défaillances, le syndicalisme est né ; l'esprit révolutionnaire s'est ranimé, s'est renouvelé à son contact, et la bourgeoisie, pour la première fois depuis que la dynamite anarchiste avait tu sa voix grandiose, la bourgeoisie a tremblé !

réponse d'Errico Malatesta à Pierre Monatte

— Le syndicalisme, ou plus exactement le mouvement ouvrier (le mouvement ouvrier est un fait que personne ne peut ignorer, tandis que le syndicalisme est une doctrine, un système, et nous devons éviter de les confondre), le mouvement ouvrier, dis-je, a toujours trouvé en moi un défenseur résolu, mais non aveugle. C'est que je voyais en lui un terrain particulièrement propice à notre propagande révolutionnaire, en même temps qu'un point de contact entre les masses et nous. Je n'ai pas besoin d'insister là-dessus. On me doit cette justice que je n'ai jamais été de ces anarchistes intellectuels qui, lorsque la vieille Internationale eut été dissoute, se sont bénévolement enfermés dans la tour d'ivoire de la pure spéculation, que je n'ai cessé de combattre, partout où je la rencontrais, en Italie, en France, en Angleterre et ailleurs, cette attitude d'isolement hautain, ni de pousser de nouveau les compagnons dans cette voie que les syndicalistes, oubliant un passé glorieux, appellent nouvelle, mais qu'avaient déjà entrevue et suivie, dans l'Internationale, les premiers anarchistes.

Je veux, aujourd'hui comme hier, que les anarchistes entrent dans le mouvement ouvrier. Je suis, aujourd'hui comme hier, un syndicaliste, en ce sens que je suis partisan des syndicats. Je ne demande pas des syndicats anarchistes qui légitimeraient tout aussitôt des syndicats social-démocratiques, républicains, royalistes ou autres et seraient, tout au plus, bons à diviser plus que jamais la classe ouvrière contre elle-même. Je ne veux pas même de syndicats dits rouges, parce que je ne veux pas de syndicats dits jaunes. Je veux au contraire des syndicats largement ouverts à tous les travailleurs sans distinction d'opinions, des syndicats absolument neutres.

Donc je suis pour la participation la plus active possible au mouvement ouvrier. Mais je le suis avant tout dans l'intérêt de notre propagande dont le champ se trouverait ainsi considérablement élargi. Seulement cette participation ne peut équivaloir en rien à une renonciation à nos plus chères idées. Au syndicat, nous devons rester des anarchistes, dans toute la force et toute l'ampleur de ce terme. Le mouvement ouvrier n'est pour moi qu'un moyen. — le meilleur évidemment de tous les moyens qui nous sont offerts. Ce moyen, je me refuse à le prendre pour un but, et même je n'en voudrais plus s'il devait nous faire perdre de vue l'ensemble de nos conceptions anarchistes, ou plus simplement nos autres moyens de propagande et d'agitation.

Les syndicalistes, au rebours, tendent à faire du moyen une fin, à prendre la partie pour le tout. Et c'est ainsi que, dans l'esprit de quelques-uns de nos camarades, le syndicalisme est en train de devenir une doctrine nouvelle et de menacer l'anarchisme dans son existence même.

Or, même s'il se corse de l'épithète bien inutile de révolutionnaire, le syndicalisme n'est et ne sera jamais qu'un mouvement légalitaire et conservateur, sans autre but accessible — et encore ! — que l'amélioration des conditions de travail. Je n'en chercherai d'autre preuve que celle qui est offerte par les grandes unions nord-américaines.

Après s'être montrées d'un évolutionnarisme radical, aux temps où elles étaient encore faibles, ces unions sont devenues, à mesure qu'elles croissaient en force et en richesse, des organisations nettement conservatrices, uniquement occupées à faire de leurs membres des privilégiés dans l'usine, l'atelier ou la mine et beaucoup moins hostiles au capitalisme patronal qu'aux ouvriers non organisés, à ce prolétariat toujours croissant de sans-travail, qui ne compte pas pour le syndicalisme, ou plutôt qui ne compte pour lui que comme obstacle, nous ne pouvons pas l'oublier, nous autres anarchistes, et nous devons le défendre parce qu'il est le pire des souffrants.

Je le répète : il faut que les anarchistes aillent dans les unions ouvrières. D'abord pour y faire de la propagande anarchiste ; ensuite parce que c'est le seul moyen pour nous d'avoir à notre disposition, le jour voulu, des groupes capables de prendre en mains la direction de la production ; nous devons y aller enfin pour réagir énergiquement contre cet état d'esprit détestable qui incline les syndicats à ne défendre que des intérêts particuliers.

L'erreur fondamentale de Monatte et de tous les syndicalistes révolutionnaires provient, selon moi, d'une conception beaucoup trop simpliste de la lutte de classe. C'est la conception selon laquelle les intérêts économiques de la conception selon laquelle les intérêts économiques de tous les ouvriers — de la classe ouvrière — seraient solidaires, la conception selon laquelle il suffit que des travailleurs prennent en main la défense de leurs intérêts propres pour défendre du même coup les intérêts de tout le prolétariat contre le patronat...

... Il faut maintenant conclure. Je déplorais jadis que les compagnons s'isolassent du mouvement ouvrier. Aujourd'hui je déplore que beaucoup d'entre nous, tombant dans l'excès contraire, se laissent absorber par ce même mouvement. Encore une fois, l'organisation ouvrière, la grève, la grève générale, l'action directe, le boycottage, le sabotage et l'insurrection armée elle-même, ce ne sont là que des moyens. L'anarchie est le but. La révolution anarchiste que nous voulons dépasse de beaucoup les intérêts d'une classe : elle se propose la libération complète de l'humanité actuellement asservie, au triple point de vue économique, politique et moral. Gardons-nous donc de tout moyen d'action unilatéral et simpliste. Le syndicalisme, moyen d'action excellent à raison des forces ouvrières qu'il met à notre disposition, ne peut pas être notre unique moyen. Encore moins doit-il nous faire perdre de vue le seul but qui vaille un effort : l'Anarchie !

Malatesta (Londres 1912).



histoire du mouvement libertaire belge

Les origines du mouvement libertaire belge remontent aux années 50 du 19^e siècle et à la première Internationale.

En 1858, Proudhon (ainsi qu'une cohorte de réfugiés politiques) habitait la Belgique.

Ses idées exprimées (de même sur celles d'autres proscrits) eurent une influence dans notre pays. Les proudhoniens belges, parmi les plus connus, furent Guillaume de Greef, Hector Denis ; Victor Arnould, César Depaep, Eugène Hins. Le journal « La Liberté » (dans sa deuxième série) exprima leurs opinions mutualistes et autonomistes.

A cette époque, nous constatons tout un bouillonnement d'idées socialistes (socialisme colonsien, mutualisme, fouriérisme, blanquisme, coopération, Napoléon de Keiser...).

La Première Internationale, créée en 1864 rassemblait de nombreuses associations ouvrières belges : dans la seule région de Charleroi, quarante deux sections avaient été constituées en 1868, lisons-nous dans « L'Histoire de la démocratie et du socialisme » de Louis Bertrand. Il en existait bien d'autres dans tout le pays.

A cette époque également, plusieurs journaux socialistes paraissaient : « L'Internationale », de Bruxelles, « La Liberté », déjà citée, « Le Mirabeau », de Verviers.

De nombreux conflits furent soutenus par l'Internationale (par ex. : la manifestation antimilitariste de 1870, à Verviers, la grève du Borinage, en 1869, les luttes pour la diminution des heures de travail).

César Depaep était, à cette époque, le cerveau du socialisme belge. D'abord proudhonnier, très influencé par les idées de notre ami (« Système des contradictions économiques » ou « Philosophie de la misère » de Proudhon), il se convertit au système collectiviste qu'il défendit aux Congrès de Lausanne 1867 et de Bruxelles 1868. Ce dernier se rallia à la doctrine défendue par César Depaep (doctrine défendue aussi par Michel Bakounine). La collectivisme faisait désormais partie du programme socialiste.

Deux courants d'idées se partageaient l'Internationale : les uns voulaient une organisation hiérarchique et désiraient l'organisation en partis politiques pour la conquête du pouvoir ; les autres demeuraient anti-autoritaires et voulaient, dès l'abord, l'abolition de l'Etat.

Les journaux déjà cités, « Le Mirabeau », « L'Internationale » et « La Liberté » défendaient les thèses anti-autoritaires. La section belge se refusait énergiquement à l'action politique et voulait l'abolition de l'Etat et non son utilisation. Internationalement, deux hommes s'affrontèrent au sein de l'A.I.T. : Bakounine et Marx. « L'Almanach Michel Bakounine ». La collectivisme faisait désormais partie du programme socialiste.

et « La Liberté » défendaient les thèses anti-autoritaires. La section belge se refusait énergiquement à l'action politique et voulait l'abolition de l'Etat et non son utilisation. Internationalement, deux hommes s'affrontèrent au sein de l'A.I.T. : Bakounine et Marx. « L'Almanach Michel Bakounine ». La collectivisme faisait désormais partie du programme socialiste.

Deux courants d'idées se partageaient l'Internationale : les uns voulaient une organisation hiérarchique et désiraient l'organisation en partis politiques pour la conquête du pouvoir ; les autres demeuraient anti-autoritaires et voulaient, dès l'abord, l'abolition de l'Etat.

Les journaux déjà cités, « Le Mirabeau », « L'Internationale » et « La Liberté » défendaient les thèses anti-autoritaires. La section belge se refusait énergiquement à l'action politique et voulait l'abolition de l'Etat et non son utilisation. Internationalement, deux hommes s'affrontèrent au sein de l'A.I.T. : Bakounine et Marx. « L'Almanach du Peuple » (de Suisse 1872), où se lisaient les idées de Bakounine, fut largement répandue en Belgique.

Au congrès de la Haye 1872, grâce à des manœuvres déloyales et frauduleuses, Karl Marx imposa ses idées et fit exclure nos amis Bakounine et Guillaume. A peine ce Congrès terminé, des protestations s'élevèrent de partout. « Le Mirabeau », « L'Internationale » protestaient énergiquement, de même que la section belge. Cette dernière action, refusant de reconnaître les résolutions de La Haye, se plaça en dehors de l'Internationale marxiste, de même que la plupart des sections, et participa à l'Internationale anti-autoritaire dont la première réunion se tint à Saint-Imier. A Genève, en 1873, cinq délégués représentaient la Belgique, dont Victore Dave de Verviers (cette Internationale anti-autoritaire tint cinq Congrès, après La Haye, dont un à Verviers, en 1867).

En 1874, César Depaep présenta à un Congrès de Bruxelles un rapport « De l'organisation des services publics dans la société future » qui fut controversé.

Dans sa généralité, le mouvement socialiste belge était, en ce temps là, libertaire.

Mais des partisans de l'action politique et les amis de Marx essayèrent toujours de promouvoir leurs idées et partis. Ils furent favorisés par le recul subi par l'Internationale, les interdictions, un découragement certain, l'effet psychologique provoqué par les succès électoraux des socialistes allemands. Il y eut un Congrès socialiste, à Gand, en 1877, où triomphèrent les méthodes politiques. Un parti socialiste flamand, d'abord, puis en 1885, seulement, un Parti ouvrier belge, de tendance marxiste furent constitués. Influencés par certaines illusions, des hommes intègres et valables, tels César Depaep, les internationalistes De Greef, Denis, se rallièrent à ce parti politique. L'influence du P.O.B. demeura cependant faible en Wallonie, surtout à Liège et jusqu'à Charleroi.

En 1886, des événements sociaux ébranlèrent la Belgique. Le 18 mars 1886, le groupe anarchiste de Liège appela les travailleurs à une grande manifestation ouvrière, à l'occasion du 15^e anniversaire de la Commune de Paris. La veille de ce meeting les ouvriers d'un charbonnage de Jemappes s'étaient mis en grève. Vers le soir, avant l'heure prévue pour le rassemblement, on vit arriver presque en même temps, de toutes les localités de la ban-

lieue, des milliers d'ouvriers. Il y eut des incidents graves.

Les groupes anarchistes d'Ougrée, de Seraing, de Flémalle (animés, entre autres, par le brave camarade Alfred Heusy, décédé en 1933, toujours fidèle, jusqu'au bout) de même que le groupe de Liège, déjà cité, jouèrent un grand rôle dans ces événements qui s'étendirent à toute la Wallonie. Un peu partout se produisirent des collisions sanglantes et les ouvriers arrêtèrent le travail.

Signalons le procès de Wagener et Ruters en 1886.

L'illusion politique a fait beaucoup de tort au mouvement libertaire et a favorisé le développement des partis sociaux démocrates marxistes (en Belgique le P.O.B.). Les anarchistes étaient devenus très minoritaires, parfois réduits à rien ; ils gardaient cependant, dans la province de Liège, une influence réelle. Notons les groupes de Liège et environs, le groupe « L'Étincelle révolutionnaire » de Verviers, qui joua un si grand rôle dès la période de la Première Internationale. « Le Mirabeau » avait cessé de paraître le 18 mai 1880.

Les camarades continuaient cependant activement leur travail. Signalons le procès de Paul Gille, en 1889, et celui de Moineaux et consort, à Liège (16 accusés dans ce dernier cas). En 1890-1900, existaient, au moins, des groupes à Bruxelles, dans les régions de Liège et de Verviers. En 1893-1894, un groupe de jeunes ouvriers de Bruxelles publiait « Le Libertaire » (cette publication eut une dizaine de numéros) ; Henri Wilens fut condamné à 2 1/2 ans de prison et 300 F. d'amende pour des articles parus dans ce journal. J'en profite pour dire combien furent admirables les plaidoiries de Maître Emile Royer (pour Moineaux et pour Wilens).

Aux alentours de 1900, Louise Michel parla à plusieurs reprises dans les réunions parfois houleuses. Elisée Reclus a professé, également en Belgique.

Les camarades de Liège (de nombreux militants) et de Verviers (dont Georges Thonar dont l'activité fut inlassable), de Bruxelles, quoique minoritaires demeurèrent actifs à la veille de 1914.

La cassure de la guerre, l'attirance de la Révolution de 1917, réduisirent à nouveau les effectifs libertaires (voir cas de « L'exploité »). Des témoignages, dont ceux de mon ami Gaston Leval retour d'U.R.S.S. en 1921, dénonçaient pourtant la tyrannie bolcheviste.

Entre les deux guerres, les publications suivantes défendirent l'idéal libertaire : « Le Bulletin Libertaire », « Le Combat », « Pensée et action », « L'Action directe », « L'Emancipateur ». Il y eut toujours des noyaux actifs à Bruxelles, à Verviers et dans la région de Liège où le groupe (entre autres plus nombreux : Camille Mattart, Fernand Rocourt et Armandine, Alfred Hensy et son frère, les Ledoux, Désiré Delbrouck, Nicolas Delperdange, Montulet, Raets, Barbane, Rondelet, etc...) demeura consistant.

« L'Action directe » était l'organe de l'Union syndicale fédérative de Belgique (A.I.T.), animée

par Oedeckerken ; « L'Emancipateur », celui du groupe de Liège ; « Le Combat » et « Rebelle » furent animés par Hem Day, de même que « Pensée et action ».

Ernestan déploya d'incessants efforts en faveur du socialisme libertaire.

Ne négligeons pas le travail des camarades isolés partout dans le pays.

De nombreux camarades étrangers s'étaient réfugiés en Belgique (Ascasso et Durruti, etc...). N'oublions pas l'affaire Nicolas Lagarevitch.

Les procès Dieu et Campion, 1933, de Di Rosa, d'Oedeckerken défrayaient la chronique (le premier et le troisième défendit par P.H. Spaak).

Un manifeste socialiste libertaire, rédigé par Ernestan et émanant du groupe de Bruxelles, fut répandu dans le pays. La propagande se faisait par brochures, revues, tracts, conférences... La solidarité était active.

Après la seconde guerre mondiale, les militants libertaires devenus moins nombreux encore, reprit la propagande. Hem Day relança « Pensée et action » (la revue, les éditions, les conférences, le groupe) avec un certain succès au début. Dans son bilan d'activité de 1945 du groupe de Bruxelles « Pensée et action », Marcel (Hem Day) signalait 28 conférences qui réunirent, sur divers sujets, près d'un millier d'auditeurs. Il s'agissait là d'activités plutôt intellectuelles que sociales, mais s'intéressant beaucoup au pacifisme. Les années suivantes furent moins fructueuses et les cycles de conférences cessèrent. La revue parut jusqu'en 1968, peu avant la mort de son animateur. Entretemps, des séries de brochures avait été éditées.

L'œuvre d'Ernestan est d'une énorme importance (La contre-révolution étatisée, socialisme et humanisme, Valeur de La Liberté...). Un groupe de Cahiers socialistes (qui publiait une revue de ce nom) existait en Belgique avec des tendances libertaires. Nous lisons dans le Manifeste de ce groupe : « L'étatisme n'est ni une forme de socialisme, ni un moyen de le réaliser ». Ernestan appartenait à ce groupe. Après sa mort, cette dernière association se rallia à la revue « Socialisme » éditée par le P.S.B.

Les amis liégeois plus isolés, devenus âgés, ne voulurent pas abdiquer. Ces admirables camarades demeurèrent fidèles jusqu'à leur mort (Fernand Rocourt + 1968 et Armandine + 1963, Camille Mattart + 1957, Nicolas Delperdange + 1958, Rondelet + 1970, Alfred Barbale + 1959, etc...). Ils ne purent plus faire grand chose après la guerre. Signalons la tentative de Camille Mattart de réunir des Editions des Temps nouveaux : à ma connaissance, deux brochures copies de notre ami Paul Gille furent éditées. Ce dernier camarade publia aux Presses universitaires de France « La grande métamorphose ». Paul Gille et Oedeckerken ont disparu à leur tour.

Il y avait à Bruxelles un groupe de libertaires, espagnols surtout, de tendance anarcho-syndicaliste, qui s'est amenuisé depuis Gaston Leval résida en Belgique.

Il ne demeurait pas grand chose.

En 1952-1954, fut tentée un regroupement : « L'action commune libertaire de Belgique ».

Je fus ennuyé par la police pour ma responsabilité éditrice. Cette tentative diffusa des milliers de différents tracts dans le pays.

L'action de libertaires s'affirma cependant dans le pacifisme (dans l'I.R.G., à Liège en 1953-1960, au Borinage où nous verrons aussi plusieurs tentatives libertaires).

L'action pacifiste à Liège en 1953-1960 défraya la chronique (par exemple les affaires Garcet, Cornélius... qui se sont terminées par des procès en correctionnelle ou en conseil de guerre où furent impliqués Marc Garcet, Cornélius, Robert Garcet, Michel Erler, Pierre Masson, Freddy Bernard, Alfred Lepape).

Un journal « L'indépendant » qui paraissait vers 1955-1960, a accepté avec bienveillance des articles libertaires.

Je signale mes efforts par tracts, propagande, articles etc....

En 1960-1961, De Smet publia « L'Ordre libre » et anima un Cercle La Boétie de tendance plutôt intellectuelle.

Je veux rendre hommage ici à tous ceux qui se sont dévoués pour le mouvement libertaire réel. Leur souci courageux et généreux d'une justice universelle mérite le plus profond respect.

Dès 1967, sont apparus quelques éléments anarcho-marxistes à Liège et à Bruxelles.

Ces éléments négligent des thèses essentielles de l'anarchisme pour ne réclamer que la dislectique et des analyses économiques marxistes. Il y a une distinction nette à faire, cela dit sans mésestimer l'honnêteté de chacun !

Aujourd'hui, outre des camarades isolés, outre la tentative du groupe d'action anarchiste (resp. Alain Duveau), il existe un groupe de syndicalistes libertaires étrangers à Bruxelles (S.I.A.). Un noyau de socialistes libertaires (il s'agit des « signes d'une vieille présence libertaire au Borinage et à Liège » dont parle le « Rapport d'orientation du M.C.L. vers l'organisation révolutionnaire anarchiste. Journal libertaire. Veevaete Bruxelles) essaie de faire connaître ses thèses au moyen de divers contact et autres informations (responsable Alfred Lepape-Dour). Quelques camarades flamands, vraiment libertaires, sont en contact avec des revues hollandaises.

Cette courbe descendante, l'apparition des déviations marxistes ne doivent pas inciter au renoncement. Il faut qu'une pensée libertaire sérieuse continue à s'exprimer, propose des solutions valables et efficaces, soit proposée à l'opinion publique.

Il faut que nous y intéressions ce public, et en particulier le mouvement ouvrier aujourd'hui drogué par le marxisme. Le combat continue et doit continuer sensé et résolument, à partir de cette pensée que nous nous devons d'enrichir, de renforcer ! « Labor omnia vincit » dit l'adage latin. Essayons qu'il en soit ainsi.

Alfred Lepape
50, rue Camille Moury
72700 - DOUR

Ces ouvrages sont en vente à PUBLICO 3 rue ternaux paris 11^o métro : oberkampf

Les abonnements, les règlements de livres, les ventes du journal sont à adresser au C.C.P. Publico 11.289 15 PARIS

- ANSART Pierre**
- Marx et l'anarchisme - 44,00 F
- Naissance de l'anarchisme - 31,15 F
- Sociologie de Proudhon - 11,45 F
- Sociologie de Saint-Simon - 12 F
- ARVON Henri**
- Aux sources de l'existentialisme : Max Stirner - 10,50 F
- ABRAHAM Ada**
- Le monde intérieur des enseignants - 25,00 F
- AZEMA et WINOCK**
- Les communards - 7,50 F
- BAKOUNINE**
- Oeuvres 1 - 25,00 F
- Fédéralisme, socialisme, anthropologie - 12,00 F
- Le socialisme libertaire - 8,00 F
- BERGSON Henri**
- Les deux sources de la morale et de la religion - 25,00 F
- BLOND Georges**
- La grande armée du drapeau noir - 35,50 F
- BOLL Marcel**
- L'éducation du jugement - 12,00 F
- BANCAL Jean**
- Proudhon, pluralisme et autogestion. Les fondements - 21,00 F
- Proudhon, pluralisme et autogestion. Les réalisations - 21,00 F
- BOUTHOUX Gaston**
- Lettre ouverte aux pacifistes - 15,00 F
- L'infanticide différé - 30,00 F
- BARROT Jean**
- Communisme et question russe - 34,00 F
- BARDY Roland**
- 1910 La commune de Budapest - 37,00 F
- BRUPBACHER Fritz**
- Bakounine ou le démon de la révolte - 25,00 F
- BRASSENS Georges**
- La tour des miracles - 9,10 F
- La mauvaise réputation - 16,00 F
- BOURDIEU, PASSERON**
- La reproduction - 21,00 F
- BLOS Peter**
- Les adolescents - 24,00 F
- CHEITANOU G.**
- Pages d'histoire du mouvement libertaire bulgare - 9,20 F
- COEUR DE ROY Ernest**
- Pour la révolution - 32,00 F
- CORDELIER, KLEIN, LEYGNAL, MILLOT, VIARME**
- L'enfance malgré nous - 29,85 F
- CHEVALLIER, GROS PERRIN, MAILLET**
- L'enseignement français de la révolution à nos jours - 32,00 F
- CREVEA, ALTAMIRA**
- Histoire d'Espagne - 4,50 F
- DEJACQUE Joseph**
- A bas les chefs - 27,00 F
- DINELLO Raimundo**
- Culture physique et pédagogie révolutionnaire - 19,00 F
- DURKHEIM Emile**
- La science sociale et l'action - 20,00 F
- DELANGE Jacqueline**
- Arts et peuples de l'Afrique noire - 40,00 F
- DARIEN Georges**
- L'ennemi du peuple - 19,90 F
- DEVEZE Michel**
- Cayenne - 6,15 F.
- DERYCKE Pierre-Henri**
- L'économie urbaine - 15 F.
- DUMONT René**
- L'utopie ou la mort - 22,00 F.
- DENNISON George**
- Les enfants de first street - 18,00 F.
- DESANTI Dominique**
- Les socialistes de l'utopie - 9,10 F.
- DOMMANGET Maurice**
- Histoire du premier Mai - 55,00 F.
- Histoire du drapeau rouge - 40,00 F.
- Saint-Just - 27,50 F.
- Edouard Vaillant, un grand socialiste - 20,00 F.
- L'enseignement l'enfance et la culture sous la commune - 9,20 F.
- DOURLEN-ROLLIER A.-M.**
- Le planning familial dans le monde - 6,60 F.
- ENCKELL Marianne**
- La Fédération jurassienne - 16,50 F.
- Revue EUROPE**
- La commune de Paris - 15,00 F.
- EPISTEMON**
- Les idées qui ont ébranlé la France - 9,00 F.
- FAURE Sébastien**
- Correspondance - 5,00 F.
- FOURIER Charles**
- Le nouveau monde industriel et sociétaire - 35,00 F.
- FREINET C.**
- L'apprentissage de l'écriture - 28,00 F.
- L'apprentissage du dessin - 58,00 F.
- L'éducation du travail - 26,00 F.
- Pour l'école du peuple - 6,50 F.
- Les dits de Mathieu - 16,00 F.
- FROMM Erich**
- Psychanalyse et religion - 13,00 F.
- Sociétés aliénées et sociétés saines - 28,85 F.
- FERRER Sol**
- Le véritable Francisco Ferrer - 15,00 F.
- FREUD Sigmund**
- La vie sexuelle - 14,95 F.
- L'interprétation des rêves - 44,00 F.
- FRANCES Robert**
- Psychologie de l'esthétique - 10,00 F.
- GUERIN Daniel**
- Rosa Luxembourg - 7,50 F.
- GUILLEMINAULT Gilbert**
MAHE André
- L'épopée de la révolte - 25,00 F.
- GUERIN Daniel**
- Ni dieu, ni maître - 55,00 F.
- GOUGAUD Henri**
- Nous voulons vivre en communauté - 19,00 F.
- GUATTARI Félix**
- Psychanalyse et transversalité - 23,70 F.
- GURVITCH Georges**
- Etudes sur les classes sociales - 8,00 F.
- Dialectique et sociologie - 7,50 F.
- Les cadres sociaux de la connaissance - 20,70 F.
- GOMBIN Richard**
- Les origines du gauchisme - 6,00 F.
- HOGGART Richard**
- La culture du pauvre - 24 F.
- HEPNER Benoît-P.**
- Bakounine et le panslavisme révolutionnaire - 20 F.
- HAHN Pierre**
- Français, encore un effort - 25 F.
- ILLICH Ivan**
- Une société sans école - 18 F.
- Libérer l'avenir - 6 F.
- Energie et équité - 6,50 F.
- JOYEUX Maurice**
- Mutinerie à Montluc - 18 F.
- Le consulat polonais - 9 F.
- L'anarchie et la société moderne - 15 F.
- KAMINSKY**
- Bakounine : la vie d'un révolutionnaire - 24 F.
- KRETSCHMER Ernst**
- Paranoïa et sensibilité - 20 F.
- KERALL R.C.**
- Le dossier n° 10781 - 25,35 F.
- KARDINER Abram**
- L'individu dans la société - 42 F.
- KROPOTKINE Pierre**
- Autour d'une vie - 25 F.
- LECOIN Louis**
- Le cours d'une vie - 18 F.
- LEWIN Kurt**
- Les relations humaines - 20 F.
- LOURAV René**
- L'illusion pédagogique - 24 F.
- LEVAL Gaston**
- Espagne libertaire 36-39 - 35 F.
- LANGLOIS Denis**
- Les dossiers noirs de la police française - 7,50 F.
- Guide du militant - 21 F.
- LIGT Barthélemy (de)**
- La paix créatrice - 30 F.
- LUXEMBOURG Rosa**
- Lettres de prison - 9 F.
- Lettres et tracts de Spartacus - 19,50 F.
- LORENZO César M.**
- Les anarchistes espagnols et le pouvoir - 33 F.
- MAITRON Jean**
- Ravachol et les Anarchistes - 8,50 F.
- MAILHIOT Gérald Bernard**
- Dynamique et genèse des groupes
- MITSCHERLICH Alexander**
- Vers la société sans pères - 27 F.
- MAC SAY Stephen**
- L'histoire devant l'homme et devant l'enfant - 24 F.
- MAYEUR Jean-Marie**
- La séparation de l'église et de l'état - 6,20 F.
- METRAUX Alfred**
- Religions et magies indiennes - 25 F.
- MAKHNO Nestor**
- La révolution russe en Ukraine - 18 F.
- MENZIES Malcolm**
- Makhno, une épopée - 26 F.
- MICHEL Louise**
- La commune - 18 F.
- MINTZ Franck**
- L'autogestion dans l'Espagne révolutionnaire - 24 F.
- MOUNIER Emmanuel**
- Communisme, anarchie et personnelisme - 6 F.
- MONOD Jacques**
- Le hasard et la nécessité - 19,50 F.
- MANDROU Robert**
- Les sept jours de Prague - 36 F.
- NETTLAU Max**
- Histoire de l'anarchie - 35 F.
- NAUD Albert**
- Tu ne tueras pas - 15 F.
- NEILL A.S.**
- Livres enfants de Summerhill - 28 F.
- Pour ou contre Summerhill (Dossier collectif) - 7,60 F.
- NIEL Mathilde**
- Le mouvement étudiant ou la révolution en marche - 7 F.
- Le phénomène technique - 3,10 F.
- Le drame de la libération de la femme - 14 F.
- EVANS - PRITCHARD E.E.**
- Les Nuer - 28 F.
- L'état massacre - 15 F.
- PAZ Abel**
- Durruti, le peuple en armes - 49 F.
- PERETTI André (de)**
- Liberté et relations humaines - 25 F.
- PROUDHON P.J.**
- Textes choisis, présentés et commentés par J. LAJUGIE - 16 F.
- De la création de l'ordre dans l'humanité ou Principes d'organisation politique - 40 F.
- Contradictions politiques - 40 F.
- Philosophie du Progrès. La justice poursuivie par l'Eglise - 40 F.
- Ecrits sur la religion - 40 F.
- Du principe fédératif - 40 F.
- Carnets 1 - 35 F.
- Carnets 2 - 35 F.
- Carnets 3 - 37 F.
- Qu'est-ce que la propriété - 5 F.
- La vie, son œuvre par G. GURVITCH - 7,50 F.
- L'actualité de Proudhon par le Centre national d'étude des problèmes de sociologie et d'économie européennes - 51 F.
- Oeuvres choisies - 6,20 F.
- PARYS A. Van**
- Les déserteurs - 29,50 F.
- PIAGET Jean**
- Psychologie et pédagogie - 8 F.
- Psychiatrie politique, l'affaire de Heidelberg - 14,80 F.
- RECLUS Paul**
- Les Frères Reclus - 10,00 F.
- RUEFF Jacques**
- Les fondements philosophiques des systèmes économiques - 35 F.
- ROGISSART Jean**
- Le temps des cerises - 21 F.
- ROUEDE André**
- Le lycée impossible - 21 F.
- REICH Wilhelm**
- L'analyse caractérielle - 20 F.
- REVUES :**
- Autogestion et socialisme :
- La gauche, l'extrême-gauche et l'autogestion - 20 F.
- Les anarchistes et l'autogestion - 15 F.
- Cahiers des amis de Han Ryner - 4 F.
- Cahiers internationaux de sociologie - 14 F.
- Le mouvement social :
- L'anarchisme ici et là, hier et aujourd'hui - 12 F.
- SKIRDA Alexandre**
- Kronstadt 1921, prolétariat contre bolchevisme - 32,50 F.
- SKIRDA, GOLRELIK, BERKMAN, SERGE, GOLDMAN**
- Les anarchistes dans la révolution russe - 24 F.
- SCHMID J.R.**
- Le maître-camarade et la pédagogie libertaire - 26 F.
- STIRNER Max**
- L'unique et sa propriété - 25 F.
- SCHWAR Günther**
- Les dernières cartes du diable - 25 F.
- SEBBAG Georges**
- Le masochisme quotidien - 20 F.
- THOMAS Bernard**
- THOMAS Edith**
- Louise Michel - 32,85 F.
- TOULAT Jean**
- Les grévistes de la guerre - 18 F.
- TSONG Kong Chin**
- La constitution des cinq pouvoirs - 15 F.
- TILLON Charles**
- Un procès de Moscou à Paris - 18 F.
- VEGA Luis Mercier**
- Mécanismes du pouvoir en Amérique latine - 19,50 F.
- Technique du contre-état - 19,50 F.
- VOLINE**
- La révolution inconnue :
- De 1905 à Octobre - 9,50 F.
- Du pouvoir bolchéviste à Cronstadt - 9,50 F.
- L'insurrection paysanne en Ukraine - 9,50 F.
- WEISS**
- Réponse à Johnson sur les bombardements limités - 5 F.
- WADIER Henri**
- La réforme de l'enseignement n'aura pas lieu - 18,20 F.

INFORMATIONS INTERNATIONALES

ALLEMAGNE DE L'OUEST

Après les grèves sauvages — (voir M. L. Octobre). La grève de milliers d'ouvriers turcs chez Ford à Cologne a soulevé une émotion compréhensible. Pour la presse bourgeoise, l'excitation a paru simple et « Express » a pu titrer : « 6 gauchistes paralysent Ford ! Mais, en général, l'attention a été attirée sur les conditions de travail et d'hébergement des travailleurs étrangers, sur la trop longue insouciance de la bureaucratie syndicale allemande et sur l'attitude du conseil d'entreprise des usines Ford. La revue mensuelle anarchiste « Befreiung » a publié un numéro complet donnant l'historique de cette grève et situant les responsabilités. Même en haut lieu on a émis des doutes sur le rôle de quelques extrémistes. « Comment 1200 hommes de confiance et 47 conseillers d'entreprise ont pu être tenus en échec par un tribunal populaire et deux idéologues ? ». (Fekker, social-démocrate, président du comité d'entreprise des usines Felten à Cologne) — « Ce n'est pas sans motif que quelques extrémistes peuvent pénétrer dans une usine et entraîner les ouvriers à la révolte ». (V. Erkel, premier secrétaire de l'ambassade turque à Bonn).

Le secrétaire général des syndicats turcs, Habil Tunc, rentrant d'Allemagne, a dénoncé en termes énergiques la situation faite aux 534.000 ouvriers turcs travaillant en Allemagne fédérale : « ils sont traités en esclaves et le gouvernement les abandonne à leur sort ». Il met en cause à la fois le gouvernement d'Ankara, les patrons et le mouvement allemand. La revue bien connue « Der Spiegel » (10-9-73) a publié des articles sur la grève Ford insistant sur le fait que, pour la première fois, des ouvriers se sont révoltés contre le travail à la chaîne. Elle a souligné le scandale du logement : les ouvriers turcs paient pour des taudis des loyers 30 % plus élevés que les allemands. En cas de licenciement, les turcs sont aussitôt expulsés de leur logement. A la situation matérielle lamentable s'ajoute l'isolement moral, l'impression pour les Turcs d'être des apatrides et « Der Spiegel » conclut : « Des explosions comme la grève de ces ouvriers turcs à Cologne, peuvent se reproduire à la moindre occasion ».

Comme il fallait s'y attendre, les usines Ford ont procédé à des licenciements frappant tous ceux qui ont pris une part active à la grève : de nombreuses familles se trouvent ainsi sans argent et sans logement. Un tract diffusé à Cologne et appelant à une manifestation de solidarité souligne le rôle du conseil d'entreprise et de son président Ernest Luck dont les déclarations ont permis de lier les dénonciations des éléments « suspects » Quant au gouvernement de Bonn, il adopte une solution simpliste : arrêtez l'afflux des ouvriers étrangers en augmentant la taxe que payent les entreprises allemandes à l'office de placement de la main-d'œuvre de Nuremberg. Dès le premier septembre, la taxe passe de 300 à 1000 DM par ouvrier étranger. Quant à améliorer le sort de ceux qui travaillent actuellement... on se « penchera » un jour sur ce problème !

Dans les services publics — A la mi-septembre, les syndicats (OTV) des services publics ont obtenu le paiement du 13ème mois pour les 1,4 million d'ouvriers et d'employés de ces services. Les 450.000 travailleurs des chemins de fer et des ports ont obtenu le même avantage. Ce résultat a été présenté comme une grande victoire, mais en même temps se manifestait dans plusieurs villes d'Allemagne le mécontentement des éboueurs et des balayeurs dont les ouvriers étrangers constituent une forte proportion. A Honovre, après une grève de trois jours, ils ont obtenu des avantages substantiels. A Oberhausen, aux 200 éboueurs se joignent dans une assemblée extraordinaire les 3500 employés et fonctionnaires municipaux. Les dirigeants de l'OTV firent état de la victoire remportée par l'attribution d'un 13ème mois. Mais des protestations s'élevèrent touchant la hiérarchie des salaires ! Actuellement les éboueurs — 8 ans de service et 3 enfants — gagnent 1420 DM par mois. La municipalité fournit des logements, mais, alors que des employés supérieurs obtiennent des logements à bas prix, on réserve aux inférieurs des logements à prix trop élevés. On commence à s'apercevoir en Allemagne comme ailleurs que la hiérarchie des salaires est à la fois une exploitation éhontée des plus pauvres et un moyen de division dont use la classe au pouvoir. Les syndicats comprendront-ils enfin ou se refusent-ils à comprendre ?

Dans les universités — De la fin mai au début juillet ont eu lieu les élections aux assemblées représentatives des étudiants (Studentenparlamente). Voici les résultats pour l'ensemble des universités de : Aix, Bochum, Brême, Freiburg, Giessen, Kassel, Cologne, Heidelberg, Marburg, Stuttgart et l'institut pédagogique de Berlin. Les chiffres entre parenthèses concernent les élections antérieures. Participation : 58 % (44) - Nombre de sièges : 468 (457). Les groupes communistes fidèles à Moscou (DKP, SED pour Berlin-ouest) obtiennent 89 (73) sièges. L'union universitaire social-démocrate, dirigée par les Jusos à tendance pro-communiste obtient 42 (60) sièges. Les divers groupes gauchistes : 110 (127). Les étudiants chrétiens-démocrates : 53 (58). Les autres groupes (apolitiques) : 176 (137).

On constate une baisse des gauchistes, un maintien des communistes orthodoxes ou assimilés, avec un effritement des jusos au profit du DKP. Et toujours comme en France — L'indifférence croissante de la majorité « silencieuse » des étudiants : 62 %.

Et les prix ? — Les milieux officiels ont fait état d'une baisse des prix à la consommation : 7,9 % d'augmentation sur les prix de l'année précédente en juin et 7,2 % en août. Le coût de la vie tendrait donc à diminuer. Mais l'augmentation analogue pour les prix à la production est passée de 6,7 % en juin à 7,4 % en août. On sait que les prix à la production agissent à retardement sur les prix à la consommation. Il faut donc s'attendre à une prochaine montée des prix pour les consommateurs... et à des revendications de salaires conduisant à des grèves légales ou K... sauvages !

ALLEMAGNE DE L'EST

La RDA possède, une armée bien disciplinée, dressée à la prussienne, où on ne connaît ni cheveux longs, ni objection de conscience ! En dépit des accords avec l'Allemagne fédérale, des palabres d'Helsinki, la RDA (17,3 millions d'habitants) a une armée « populaire » (NVA) dont les effectifs totaux dépassent 200.000. Il faut y joindre les « troupes de combat de la classe ouvrière » groupant 400.000 hommes et dotées d'un armement moderne, chars compris. N'oublions pas la police populaire (18.000) ; la police des transports (8.000) et la société pour le sport et la technique (GST) qui compte 450.000 membres de 14 à 25 ans et dont 70 % reçoivent une éducation pré-militaire.

L'Allemagne de l'Ouest (60 millions d'habitants) fait, en face, piètre figure avec ses 470.000 hommes ayant perdu le respect des « valeurs traditionnelles », avec ses 40.000 objets et ses trouffions chevelus.

NORVEGE

Les élections à l'assemblée nationale ont accordé 78 sièges à la « gauche » et 77 aux partis bourgeois. On en conclut donc que le leader social-démocrate Bratelli sera le chef du nouveau gouvernement. Il convient d'analyser ces résultats.

Le parti social-démocrate avait été jusqu'en 1965 le parti dominant. Il a dû aux présentes élections céder bon nombre de voix à l'Union socialiste formée des communistes, de socialistes de gauche et de social-démocrates adversaires de l'entrée dans le marché commun. Le parti social-démocrate a 63 élus, l'union socialiste en a 15 qui occupent donc une position stratégique et vont fléchir vers la gauche la politique de Bratelli : socialisation des banques et du crédit, diminution des crédits militaires.

Du côté des partis bourgeois ; on assiste à l'effondrement des deux parties libérales qui retrouvent 3 sièges sur les 16 qu'ils avaient auparavant ! Le parti populaire chrétien de Lars Korvaal progresse et on attribue ce gain à la position hostile de ce petit à l'égard de la loi en projet sur l'avortement.

Mais un fait à noter, c'est l'implantation d'un parti nouveau, celui d'Anders Lange qui entre au parlement avec 4 élus. C'est un parti nationaliste-conservateur (on l'a qualifié de néo-fasciste) qui a mené une campagne énergique et acquis une certaine audience auprès des jeunes. On assiste donc, à gauche

comme à droite, à une radicalisation des partis, à un renforcement relatif des tendances extrêmes, ce qui laisse prévoir une période d'instabilité politique, surtout si l'on songe à l'infime marge de sécurité de Bratelli : 1 siège de plus que les partis bourgeois et 15 sièges dont les détenteurs risquent de n'apporter qu'un soutien conditionnel.

IRLANDE

Répression en Irlande du Nord. Plus d'un millier de militants républicains subissent dans les camps d'internement les tortures du gouvernement Heath et on parle de créer deux camps pour les jeunes de 14 à 16 ans. La Grande-Bretagne a en outre le triste privilège d'être le premier pays occidental, depuis le nazisme, à avoir introduit l'internement des femmes : elles sont une dizaine à subir les pires traitements à la prison d'Armagh.

Elisabeth Mc. Kee, nurse, internée le jour de ses 20 ans, reprise après deux tentatives de fuite, fut battue par les gardes, aspergée d'eau glacée dans une cellule où elle est enfermée seule. Après un procès d'isolement, Margaret Shannon, fut traînée hors du tribunal et si sévèrement battue par les soldats que même les gardiennes de prison essayèrent de les arrêter. Elle fut jetée, ses vêtements déchirés, dans une cellule d'isolement — Ann Walsh, autre détenue présente au tribunal avec Margaret, reçut des coups et eut la tête si brutalement cognée contre un mur qu'elle perdit la vue durant un certain temps — Angela Nelson, 18 ans, subit à plusieurs reprises des tortures sexuelles, par les militaires de la « Spécial Branch ».

Toutes les organisations de la résistance irlandaise (dont les deux branches de l'IRA) luttent pour mettre fin à l'internement. Une restructuration des mouvements est en cours et rien ne pourra vaincre leur détermination dans la lutte contre le colonialisme.

Dublin : un régime de collaboration. En avril 72, à Belfast, un jeune volontaire du mouvement républicain irlandais, Michael Willis, est arrêté porteur d'un fusil 22LR, ce qui entraîne 20 ans de prison. Michael, en captivité, fut soumis aux brutalités et aux tortures, lors des différents interrogatoires. Le 25 mai 1972, il réussit à s'évader de la prison de Belfast et passe à Dublin. Mais ce ne fut pas la liberté espérée dans la soi-disante république d'Irlande. En novembre, il est arrêté par la police spéciale politique de Dublin. Le gouvernement anglais demande alors son extradition pour l'Irlande du nord, ce qu'est prêt à accorder le gouvernement de Dublin. Michael fait appel contre cette décision. Pour l'heure, le gouvernement est décidé à faire appel, si nécessaire, devant la cour européenne des Droits de l'Homme. Depuis le cas Willis, il y a 6 ou 7 autres cas de personnes arrêtées au Sud et dont le gouvernement britannique demande l'extradition.

New Earth (terre nouvelle) est un groupe qui publie et diffuse des œuvres à caractère libertaire. Ils disent avoir changé de leurs origines situationnistes et trotskystes vers des perspectives socialistes libertaires. En plus de leurs publications, ils constituent un réseau national des diverses tendances libertaires, espérant même que l'Irlande du Nord sera présente dans cette Fédération Libertaire.

Cette Fédération se décompose par :

1) Une orientation vers les activités du monde du travail ainsi que d'autres formes d'action populaire ;

2) l'indépendance vis-à-vis des autres mouvements politiques ;

3) le développement de sociétés antiautoritaires de tout ordre : universités libres, communes, théâtre de rues, contrôle ouvrier etc...

Ces camarades demandent de l'aide et qu'on les mette en rapport avec toute relation libertaire que l'on connaîtrait dans leur pays. Ils demandent qu'on leur envoie des brochures, des tracts et journaux.

IRISH LIBERTARIAN SOCIALIST FEDERATION

New Earth, 112 Thomas Street, DUBLIN 8

vient de paraître

LA RUE N°16

REVUE CULTURELLE ET LITTÉRAIRE D'EXPRESSION ANARCHISTE

éditée par le Groupe libertaire Louise-Michel

AU SOMMAIRE

EDITORIAL

LA PENSEE ANARCHISTE

Partir de zéro de Jean BARRUE
Anarchisme et Communisme de CAFERIO
Les modes socialistes de Charles GIDE

NOTRE TEMPS

La difficulté d'exister de Maurice JOYEUX
Le XX^e siècle, siècle du mal sacré de Jean LACCASSAGNE
Considérations sur le travail en miettes de Roland BOSDEVEIX.

LITTÉRATURE

Loulou-Circus de KERRALL
Le choix de Roland BREJON
La grande Jatte de Maurice JOYEUX

CHRONIQUES

de Mathilde NIEL et de Jean-Ferdinand STAS

Tous les numéros de « LA RUE » sont en vente à la Librairie Publico.
Abonnement : 4 numéros, 28 F - Abonnement de soutien et « étranger » : 4 numéros : 40 F
Prix : 8 F l'exemplaire. Tous renseignements utiles à la Librairie Publico.

Nous n'avons pas pu, ce mois-ci, vous présenter La Rubrique Des Livres Maurice Joyeux, ayant été accaparé par de nombreuses activités.

COLLECTIONS POPULAIRES

L'assassinat de Trotsky par Julian Gorkin (L.P.) Après de longues recherches Julian Gorkin est parvenu à reconstituer l'assassinat de Trotsky. Drame politique certes mais également familial et on est ébahi des méthodes de la clique aux ordres de Staline. Quant aux personnages multiples qui se livrent à de tels agissements on a du mal à croire qu'ils agissent pour le triomphe d'un idéal socialiste. Un livre à avoir à portée de sa main.

Napoléon tel quel Par Henri Guillaume (L.P.) c'est un portrait féroce et porté au noir qui agit d'autant plus puissamment que l'auteur se cantonne à la vie familiale et à la morale qui conduit son perso que le racisme dément un livre que le racisme dément, même si depuis ses commentaires sur la Commune je doute de l'indépendance de jugement de l'historien.

Martin Eden de Jacques London (10.18) Un livre à lire et à relire, le chef d'œuvre du grand écrivain américain.

Un livre direct sur l'engagement politique et l'espoir. Un livre qui vous reconforte et qui ne laisse rien à l'ambiguïté où se complaisait aujourd'hui nos intellectuels de gauche.

La ruée vers l'Ouest par Edna Ferber (L.P.) Ce roman qui reprend toute la conquête de l'Ouest américain à travers un couple et une génération est une puissante synthèse des vices et des vertus des aventuriers venus d'Europe. Ce livre à ma connaissance, le meilleur sur ce sujet, peut être mis à côté de « l'Or » de Blaise Cendrars.

Corrida aux Champs Elysées par Leo Malet (L.P.) Enfin un policier pour se détendre. On connaît l'agilité et l'imagination de Leo Malet. Une fois de plus on le voit glisser dans son roman noir quelques uns de ses vérités qui viennent tout droit de sa jeunesse anarchiste. A vrai dire, Leo Malet est le Zévaque de notre époque qui a remplacé la cape et l'épée par le roman policier.

les archives Bakounine.

Nos lecteurs savaient que l'institut d'histoire sociale d'Amsterdam a entrepris sous la direction de notre camarade Lehmine. La publication des œuvres et écrits de Bakounine : édition monumentale, historique et critique dont 5 volumes ont déjà paru (Brill, à Leyde). Malheureusement le prix très élevé de ces ouvrages en rend la diffusion difficile ! On nous apprend qu'une réédition en « paperback » de ces volumes a été faite par les Editions « Champ Libre », sous le titre « œuvres complètes ». Le premier volume paraîtra en novembre. Cette nouvelle réjouira tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'anarchisme et, en particulier, à Bakounine.

Le Libertaire Japonais Vol IV N° 9

N° 43 Août 1973

Une peine de cinq ans pour le camarade Shimizu

Au mois de Décembre 1972 notre jeune camarade Shuichi SHIMIZU était arrêté suspect d'être l'auteur d'un attentat à la bombe commis contre le Bureau gouvernemental de

Sapporo, Hokkaido et la police a perquisitionné chez nous.

Nous n'avons pas perdu le contact avec ce camarade bien que nous n'ayons pas d'organisation de soutien. Nous allons faire tous les efforts possible pour l'aider.

Le mois dernier (le 2 juillet 1972) il a été condamné à cinq ans de prison sans sursis par le tribunal de grande instance de Sapporo, Hokkaido.

Augustin S. Muira.

L'autogestion vue par un biologiste

Dans son dernier ouvrage, Société Informativelle - idées pour l'autogestion Henri Laborit a tenté de donner des bases scientifiques à l'autogestion, à partir de la biologie des comportements. C'est dire que l'entreprise originale du grand biologiste ne saurait laisser les anarchistes indifférents.

J'essaierai tout d'abord de présenter le plus objectivement et le plus simplement possible les principales idées de Laborit : puis dans une deuxième partie, nous examinerons en quoi elles pourraient être précisées et complétées.

I

Si l'on en croit Henri Laborit, l'homme aurait vécu, pendant longtemps, dans la peur de la pénurie, absorbé par la lutte contre de multiples dangers et par le souci de sa survie. Par besoin de sécurité - pour se protéger, face à un milieu hostile - et pour satisfaire ses besoins fondamentaux (faim, soif, reproduction, protection contre les intempéries), il a dû inventer des outils, des machines, et constituer des réserves. Disons que ses motivations, d'ordre biologique et instinctif, étaient commandées par les couches inférieures de son cerveau (hypothalamus) et par son système limbique (apprentissage divers, enregistrement des automatismes).

La situation n'a guère changé dans les pays du Tiers-Monde ; mais, dans les pays industrialisés, où la Croissance économique est devenue un But en soi, les besoins humains ont cessé d'être purement instinctuels : enseignés par le milieu, suggérés par la publicité, ils sont devenus socio-culturels. Dans nos sociétés, pour se situer correctement dans l'ordre hiérarchique, et pour s'assurer la « dominance », il faut posséder des biens matériels (pour Laborit, la « dominance », c'est se faire plaisir ; c'est « chercher la récompense » à son comportement). Pour ceux qui veulent conserver la « dominance », il faut posséder un capital et le faire fructifier ; il faut donc produire, vendre et transformer chacun en consommateur.

Toutefois, avec le développement des techniques, le pouvoir réel n'appartient plus aux détenteurs de capitaux : il est passé dans les mains de ceux qui possèdent le savoir technologique et qui, notamment, savent gérer le capital ; c'est ainsi que les technocrates constituent une nouvelle classe qui supporte de plus en plus difficilement sa subordination aux puissances d'argent. Elle désire prendre, à son tour, le pouvoir, tout en maintenant sous sa domination les autres couches de la population.

Henri Laborit nous met en garde contre les conséquences de la course au profit, à la Croissance et à la puissance ; c'est, dit-il, la « destruction accélérée par l'homme de la biosphère » et de l'équilibre fragile de l'écosystème, c'est l'épuisement des ressources énergétiques, l'accumulation des déchets non recyclables dans les grands cycles de la matière, ce sont les fortes concentrations urbaines accompagnées de la pollution de l'eau, de l'espace bâti, de l'espace

sonore, des rapports inter-humains (p.p. 18 et 19).

Il semble donc indispensable à Laborit de faire sauter ce qui met en danger la survie de l'espèce - donc de mettre fin aux « hiérarchies de valeur » - c'est-à-dire aux hiérarchies qui confèrent le pouvoir à quelques individus isolés au détriment de la grande majorité. Ce qui manquerait le plus à l'homme moderne, ce n'est pas le bien-être matériel, c'est l'exercice du pouvoir (ce terme prend d'ailleurs chez Laborit un sens ambigu, que nous précisons plus loin), à condition que le pouvoir ne soit pas réservé à quelques individus, mais qu'il soit lié à une fonction sociale, et qu'il appartienne à des groupes capables de parler entre eux d'égal à égal (P.23). En même temps, il faudrait parvenir à une certaine stagnation de la consommation (« le miracle ne doit plus être économique », mais « humain » (p.25), tout en freinant l'expansion, car « la notion d'expansion résulte de la recherche de la dominance des individus, des groupes sociaux, des nations, des « blocs » les uns par rapports aux autres » (p.25).

A notre modèle d'organisation sociale, fondé sur les « hiérarchies de valeur », c'est-à-dire sur la « dominance » de quelques-uns, Laborit propose de substituer le modèle des systèmes vivants, fondé sur la hiérarchie de fonction : ainsi, chez les êtres vivants, aucun organe ne domine les autres ; les diverses structures organiques se contentent d'agir efficacement pour le plus grand bien de tout l'organisme. Le système nerveux, et particulièrement le cerveau, bien que très complexe avec ses 10 milliards de neurones et ses 10.000 synapses, ne commande pas ; il est seulement le lieu de passage entre le milieu et la réaction de l'organisme au milieu : il concourt à l'équilibre biologique en relation avec tout l'organisme et avec l'environnement : « à cet équilibre, concourent tous les organes, tous les systèmes, toutes les cellules, toutes les molécules... le système nerveux n'étant que l'exécutant des décisions homeostatiques de l'ensemble de l'organisme » (p.27).

Dans le corps social, pas plus que dans le corps individuel, aucun niveau quelconque d'organisation ne doit détenir un « pouvoir » sur un autre ; il doit s'associer à l'autre niveau « pour que fonctionne harmonieusement l'ensemble par rapport à l'environnement » (p.31).

Mais pour que chaque niveau d'organisation puisse s'intégrer fonctionnellement à l'ensemble, il faut, comme l'organisme vivant, qu'il soit informé de sa finalité, et qu'il puisse participer au choix de cette finalité. Tous les membres de l'organisme social doivent donc être informés et l'information doit être diffusée pour tous.

Nous comprenons maintenant le titre de l'ouvrage : La société informativelle. Selon Henri Laborit, notre manque de « pouvoir » provient de notre manque d'information. Certes, la société fournit à ses membres une information spécialisée : certains reçoivent, en effet, un apprentissage manuel ou intellectuel qui leur permettra de jouer le rôle

que la société attend d'eux ; d'autres reçoivent des connaissances qui leur permettront de s'emparer du pouvoir et de le conserver ; ainsi, bien que pourvus d'information spécialisée correspondant à notre classe sociale, nous manquons tous d'information généralisée ; par cette expression, Laborit entend une nouvelle culture qui nous permettra de comprendre la « signification de l'individu au sein de la collectivité humaine », de faire partie du groupe fonctionnel et de participer aux décisions de l'ensemble » (p.32).

Actuellement, on motive les individus à apprendre les automatismes qui leur permettront d'acquiescer une information spécialisée et des diplômes, c'est-à-dire un savoir ; plus ce savoir sera spécialisé, plus ses possesseurs pourront dominer les autres ; c'est à cette situation qu'il faut mettre fin. Ce qu'il faut désormais, c'est motiver les individus, non à enregistrer passivement des connaissances spécialisées, mais à être créateurs, et créateurs de nouvelles structures : il faut favoriser l'imagination et l'invention ; mais à condition de ne plus mettre, comme aujourd'hui, l'invention au service du profit et de rendement.

Henri Laborit pense que la diffusion d'une information généralisée est indispensable à l'autogestion. Les individus ne doivent plus être endoctrinés, mais informés des divers problèmes humains, professionnels, politiques, et de leurs aspects multiples et différenciés, afin qu'ils puissent se faire eux-mêmes une opinion. C'est un des moyens de mettre fin au pouvoir centralisé (p.35). Ils devront, en outre, être initiés à la connaissance du fonctionnement du système nerveux humain, à la biologie générale et à la biologie des comportements, pour mieux se connaître, contrôler leurs réactions et celles des autres. L'autogestion véritable, c'est, non seulement celle de l'entreprise et de ville, de la région, de la nation etc... c'est aussi celle de l'individu par lui-même (p.43).

D'autre part, l'autogestion doit être fondée sur l'organisation du système nerveux. A l'image du cerveau, le rôle des organismes centraux, dans toute organisation sociale, doit se limiter à celui d'intermédiaires : ils se contenteront d'informer les autres organismes et d'exprimer leur avis.

Henri Laborit nous fait remarquer que les relations entre nations sont également fondées sur des rapports de dominant à dominé, et que seules, les nations dominantes ont un pouvoir. Il est donc nécessaire de donner à toutes un pouvoir, donc d'intégrer l'organisme national à un ensemble international, fonctionnant également sur le modèle du système nerveux.

Dans une société fondée sur des structures hiérarchisées, la démocratie n'est qu'un leurre. Selon les pays, les dominants portent des étiquettes diverses (bourgeoisie, capitalisme, technocratie, bureaucratie), mais, partout, la structure verticale reste la même (p.74). Jamais l'Etat avec sa finalité globale, jamais la finalité globale de l'espèce humaine, jamais les hiérarchies de valeur ne sont mises en question.

La vraie démocratie ne pourra s'instituer que si le pouvoir politique est généralisé, et s'il s'appuie sur un savoir fondé sur une information généralisée. En fait, le pouvoir serait détenu par des classes fonctionnelles, qui ne sont autres que des groupes autogérés. Mais ces groupes devront éviter de se replier sur eux-mêmes et de chercher à dominer les autres : on évitera le corporatisme en recherchant la complémentarité ; autrement dit, on évitera l'antagonisme, qui conduit toujours à l'élimination d'un des deux termes du conflit, donc à la dominance du plus fort, par une ouverture, au sein des organisations, sur le plan vertical et sur le plan horizontal (p.p. 78 et 83).

Henri Laborit se demande, avec juste raison, si notre organisation sociale actuelle n'est pas vouée à un échec comparable à celui des grands sauriens du secondaire. Si nous voulons échapper à la disparition de notre espèce, il nous faut accomplir un grand saut évolutif, et nous défaire des structures sociales fondées sur la dominance et sur des automatismes idéologiques et culturels (p.81) ; notre action ne peut plus continuer à être motivée par notre cerveau inférieur et instinctuel ; nous devons faire fonctionner correctement notre cerveau supérieur et spécifiquement humain - notre néo-cortex - siège de la créativité et de l'imagination, et comprendre les mécanismes biochimiques et neuro-physiologiques qui président à la dynamique des structures. Aux structures fermées et cristallisées actuelles, il nous faut substituer des structures ouvertes et dynamiques. Mais pour les mettre en place, nous ne pouvons plus nous fier aux idées erronées de certains philosophes, eux-mêmes victimes de leurs structures inconscientes : pour éviter de « reproduire les situations et les erreurs du passé », et pour élaborer de nouveaux schèmes structurels, il nous faut fonder l'autogestion sur la connaissance.

II

Henri Laborit a raison de nous rappeler que notre système social hiérarchisé, à structure autoritaire, a doublement contre la vie : d'une part parce qu'il pousse à une croissance incontrôlée, donc à la destruction de l'équilibre écologique, sans lequel l'espèce humaine ne peut survivre ; d'autre part parce qu'il va à l'encontre du fonctionnement naturel et équilibré des êtres vivants en rapport avec le milieu.

On peut toutefois se demander si ce déconciateur de l'information spécialisée ne tombe pas lui-même dans le travers d'un excès de spécialisation, et si dans son analyse, il ne néglige pas notamment l'apport d'autres sciences, comme la psychologie ou la psychologie sociale.

C'est sans doute à cette lacune qu'est due l'ambiguïté qui s'attache, dans son ouvrage, au terme pouvoir. Ce mot a deux sens différents suivant l'article qui le précède :

1) « avoir du pouvoir », c'est avoir la possibilité de prendre des initiatives, de créer, de réaliser des aptitudes, d'entreprendre

une action correspondant à ses capacités. C'est de ce pouvoir-là que la majorité des hommes est privée ; c'est cette espèce de pouvoir qu'il faut effectivement généraliser et qu'il faut donner aux individus et aux groupes fonctionnels ;

2) par contre, l'expression « avoir le pouvoir », signifie faire aux autres ce qu'ils n'auraient pas fait volontairement ; donc dominer. C'est à cette espèce de pouvoir qu'il faut mettre fin, par ce qu'il empêche l'autre espèce de pouvoir s'exprimer ; il aurait été nécessaire que Laborit définisse les mots-clés de son essai ; nous en dirions autant du terme « dominance », lequel n'a plus le même sens à la fin du livre qu'au début.

Bien que très critique - et à juste raison - vis-à-vis de la psychanalyse, Laborit semble avoir néanmoins puisé dans Freud ses vues pessimistes (et scientifiquement prouvées) sur la nature humaine. A l'en croire, l'homme serait affecté d'un narcissisme fondamental de la naissance à la mort, et qui « constitue la base affective de ses comportements dès lors que ses besoins énergétiques fondamentaux sont assurés » (p.82) ; ce qui revient à dire que l'homme serait fondamentalement égoïste et asocial. Rien n'est moins sûr ; d'autres psychologues comme Erich Fromm ou Carl Rogers soutiennent une opinion contraire fondée sur leur expérience thérapeutique. Pour ces auteurs, le fond de la nature humaine serait positif, et tous les hommes désiraient inconsciemment collaborer avec leurs semblables et se défaire de leur agressivité. Le narcissisme dont parle Laborit est le comportement d'un individu fixé au stade infantile ; c'est le contraire de l'épanouissement et du bonheur. Le narcissisme est d'ailleurs largement favorisé par notre système d'éducation, fondé sur la compétition et par l'organisation sociale hiérarchisée. En d'autres termes, disons que les hommes sont égoïstes, dépendants et agressifs parce que leurs potentialités positives ont été réprimées dès leur enfance, qu'on a développé leurs potentialités négatives, et qu'on les a, de la sorte, empêchés de devenir vraiment adultes - l'état adulte étant celui de l'individu capable d'être simultanément autonome et social : ainsi un être humain parvenu au stade adulte ne cherche ni à s'imposer, ni à se faire valoir, ni à dominer ; il désire exercer librement ses talents ; il est authentique et considère les autres comme des égaux ayant les mêmes aspirations que lui à l'autonomie.

Si le narcissisme était fondamental chez l'homme, si chacun ne pensait qu'à « se faire plaisir », égoïstement, sans jamais penser « faire plaisir » aux autres, il n'y aurait jamais eu sur cette terre d'amitié, d'entraide, d'actions désintéressées. Il serait alors inutile de chercher à transformer la société ; il faudrait se résigner à vivre dans le monde du conflit et de la guerre, et il deviendrait inutile de parler d'autogestion. Laborit semble ignorer ce que tout bon animal de groupe a pu expérimenté, à savoir que la collaboration et l'amitié entre égaux donne une joie plus profonde que le simple plaisir égoïste. L'autogestion ne pourra vivre que si les autogestionnaires surmontent

l'autogestion vue par un biologiste

leur narcissisme infantile, générateur de volonté de puissance et de dépendance, pour se comporter en êtres libres, responsables, et capables de coopérer sur un pied d'égalité et de respect mutuel avec leurs semblables. Laborit confond ici le narcissisme, qui est un comportement névrotique, avec le besoin d'estime de soi et le besoin d'être estimé par les autres à sa juste valeur, qui sont normaux.

En réalité, Laborit doute des aptitudes de l'homme à la sociabilité. C'est sans doute pourquoi il désire donner le pouvoir au groupe fonctionnel plutôt qu'à l'individu. Il fonde beaucoup plus l'autogestion sur le groupe que sur l'individu. Celui-ci risque alors de subir la pression coercitive du groupe. L'autogestion ne peut aller avec la liberté que si chaque individu peut s'exprimer et se réaliser dans le groupe ; toutefois le groupe aura également sa personnalité originale, faite de l'interaction des individus autonomes qui le composeront ; et chaque groupe affirmera sa personnalité dans une collaboration constructive avec les autres groupes.

La spécialisation étant inévitable à notre époque, l'auto-

gestion ne sera efficace que si les spécialistes ne sont pas enfermés dans leur spécialité (parce qu'ils ont trop souvent tendance à la privilégier aux dépens des autres) ; ils devront donc se réunir régulièrement pour échanger leurs informations, en faire la synthèse, afin de travailler de concert à la bonne marche de l'ensemble ; c'est dire que l'information généralisée, telle que la conçoit Laborit, n'est pas une panacée et qu'elle doit aller de pair avec un échange d'informations spécialisées.

L'autogestion n'est pas davantage une panacée ; au moins doit-on connaître les objectifs de ce qu'on autogère : il ne s'agit pas de se mettre à autogérer n'importe quoi, par exemple une usine d'armements ou bien une entreprise de fabrication de gadgets inutiles ou de produits polluants. Une autogestion authentique exige donc que les finalités du travail soient définies et qu'elles aient un sens humain pour le travailleur : les hommes ne seront vraiment motivés à l'autogestion que s'ils aiment leur travail — donc si leur affectivité est engagée dans ce qu'ils font. Pour que les individus soient motivés à l'autogestion,

pour qu'ils soient imaginants et créatifs, le travail doit :

- 1) correspondre aux aptitudes de la personne ;
- 2) permettre à chacun d'avoir des initiatives, d'inventer, de se perfectionner, de s'épanouir ;
- 3) servir aux autres (par son utilité pratique ou sa beauté)
- 4) être effectué dans un climat de coopération égalitaire.

Mais comment pourrait-on envisager cette fraternité dans le travail si elle ne se matérialise pas par l'égalité des salaires ? Laborit ne parle pas de cette condition essentielle à l'autogestion. Et cependant, comment, sans cette égalité, éviter les rivalités, les jalousies, la « dominante » ?

Enfin, comment instituer l'autogestion sans un déconditionnement des esprits vis-à-vis des anciennes structures autoritaires et sans une formation en profondeur à l'autonomie et à la coopération ?

Henri Laborit se méfie, avec raison, des formes actuelles d'éducation et d'apprentissage auxquelles il reproche de monter en nous des automatisme au lieu

de nous rendre créatifs ; mais il semble oublier que pour réussir, l'autogestion demande un apprentissage sérieux. Cet apprentissage (qui devrait commencer dès l'école dans une société normale), pourrait être entrepris dès aujourd'hui dans les syndicats et dans les divers groupes et associations qui désirent une transformation radicale des structures mentales et sociales. Les sciences humaines sont à même de nous fournir les connaissances et les méthodes qui prépareraient les hommes à l'autogestion — connaissances et méthodes qui ne contredisent pas la biologie des comportements — bien au contraire ; il est dommage que Laborit n'ait pas fait mention de la relation étroite qui unit les deux disciplines ; son exposé aurait gagné en largeur de vue et en précision ; il aurait également gagné en chaleur humaine — qualité qui lui fait singulièrement défaut.

En résumé, s'il est nécessaire, comme le pense Laborit, de fonder la nouvelle organisation sociale sur le modèle des « systèmes vivants », sur la biologie et sur « l'information généralisée », il nous faut également donner au travail humain une finalité qui

tienne compte des besoins affectifs et des aptitudes individuelles, et il faut former les hommes à l'autonomie et aux relations égalitaires. Ce serait faire preuve d'une dangereuse étroitesse d'esprit que de négliger l'apport précieux que peuvent donner les sciences humaines dans l'édification d'une société libérale. Certes la psychologie et la psychologie sociale sont des sciences jeunes qui ont encore beaucoup à découvrir et beaucoup d'erreurs à rectifier. Mais n'est-ce pas le propre de toutes les sciences ? La biologie des comportements n'en est-elle pas elle-même à ses débuts ? Connait-on actuellement toutes les possibilités qu'offre le cortex humain pour l'édification d'une société plus humaine ?

Fonder l'autogestion sur la biologie et l'information ? Oui. Mais à condition de ne négliger l'appui d'aucune autre science, fût-elle balbutiante, qui puisse nous aider à nous libérer des structures qui mettent l'individu et l'espèce en péril et contribuer à rendre l'homme plus libre, plus fraternel, et plus heureux de vivre.

Mathilde Niel

chili, moyen-orient, la mort, l'armée

La soldatesque ne chôme pas ces temps-ci : les politiciens non plus. Ils vont ensemble d'ailleurs, étatisés à souhait. L'armée chilienne a remis de l'ordre au Chili, et par la même occasion elle a liquidé l'expérience socialiste parlementaire d'Allende. Pourtant il l'avait pommodée l'Armée chilienne ; elle était loyale et tout et tout, même que ses généraux étaient invités aux surprises parties ministérielles. La gauche française n'attend même pas d'être au pouvoir pour se mettre bien avec l'armée. On a vaguement le souvenir que Mitterrand faisait parti du gouvernement qui a décidé de nantir la France de l'arme atomique. Aujourd'hui la gauche drague sec au bal costumé des officiers supérieurs ; ça a été « l'appel du P.C.F. aux cadres de l'armée », les rencontres de Mitterrand avec divers généraux et les récents articles du Monde et du Nouvel-Obs sur l'armée, signés Hernu et Martinet, tous deux socialistes. Il paraît qu'il y a un écho pas trop défavorable du côté de la grande muette. Maintenant allez savoir si c'est l'armée qui vire à gauche ou la gauche qui vire à l'armée... ?

De toute façon, comme dit Galley : « en cas de crise intérieure grave, l'armée est le dernier recours ». Avis aux amateurs... avant le Chili, la Pologne et la Tchécoslovaquie ont pu le vérifier.

La gauche tient autant à l'armée que la droite ; c'est qu'un pouvoir d'Etat a besoin de l'armée pour se maintenir. L'autorité ne tient pas debout toute seule, il lui faut la force. L'armée est le corollaire de l'Etat ; elle a décapité tous les mouvements populaires vers la liberté et par là, même anti-étatisés. Les tenants du socialisme d'Etat le sa-

vent bien, et cela devrait suffire à éclairer toute les lanternes sur les desseins de la gauche. En 1921, à Kronstadt et en Ukraine, Lénine faisait mieux que Thiers à Paris 50 ans plus tôt.

Tout ce que l'on peut retenir des déclarations faites par les politiciens français à propos du Chili « au cas où... » montrent que ces messieurs ne sont pas tatillons sur les cadavres quand « leur » pouvoir est en jeu. Mais ça on le savait déjà.

L'enjeu du Chili, c'est le cuivre. La nationalisation des mines pouvait à long terme être néfaste à l'économie Américaine, voire même occidentale, qui voyait d'un assez mauvais œil les Chiliens extraire pour leur compte et vendre à leur prix. Surtout que le cuivre est indispensable à l'industrie et qu'il est déjà assez cher. Là dessus, le jeu politique de la droite qui cherche à reprendre le pouvoir à la gauche. En appuyant le coup d'état des militaires Chiliens, la grande bourgeoisie internationale récupère le cuivre.

Des hommes meurent, un pays est à la botte de l'armée, tout ça pour une affaire de gros sous ; refrain tristement célèbre.

D'aucuns diront : « si Allende avait armé le peuple, les militaires auraient trouvé à qui parler ». Comme pour la Commune de Paris ! le peuple en arme face à l'armée ; il y aurait peut-être eu une résistance populaire, mais perdante à plus ou moins long terme pour la bonne raison que le peuple ne pouvait disposer ni des mêmes armes, ni de la même organisation que l'armée. Il aurait fallu ni plus ni moins une armée « populaire » à côté de l'armée légale pour que les chances soient équilibrées. Et c'est

nous qu'on traite d'utopistes quand on parle de supprimer l'armée, quand on dit le mouvement ouvrier doit être anti-militariste s'il veut avoir une chance de construire la sociale. C'est avant d'avoir un Pinochet sur le dos qu'il faut y penser. L'écho anti-militariste est faible, presque nul dans les syndicats Français ; mais le jour du coup d'état, on saura d'où viennent les armes et les braves piou-piou... trop tard bien sûr.

Le Chili fournit à la gauche motif à des manifs, des meetings, des comités de soutien, comme précédemment l'Indochine et la Palestine ; mais elle ne tirera pas les conclusions qui s'imposent, à savoir la nocivité fondamentale de l'armée pour tout ce qui est liberté. Elle se gardera bien de les tirer, question de Politique (avec un grand P).

La reprise des combats au moyen orient, 4ème guerre dans le quartier depuis 45 et « der des der » celle-là, est aussi une affaire de politique. Depuis le temps qu'Israéliens et Arabes se battent, ça n'a pas changé grand chose : ils se battent toujours, n'amenant que mort et misère. La guerre ne résout pas les problèmes. On le savait déjà aussi.

C'est pour des beaux principes qu'ils se foutent sur la queue, et y'en a toujours pour applaudir la guerre « juste » des uns contre les autres, proclamant qu'il faut choisir son camp et le soutenir jusqu'au bout quoi qu'il arrive.

Les va-t'en-guerre on les emmerde !

Entre l'impérialisme de l'Etat d'Israël soutenu par les U.S.A. et l'impérialisme des Etats arabes

soutenus pour l'U.R.S.S. il n'y a pas à choisir.

Entre la soldatesque israélienne, fournie en armes par l'Ouest et la soldatesque arabe fournie par l'Est, il n'y a pas à choisir.

Un général Israélien, c'est comme un général Egyptien, sauf qu'il est né dans une famille juive ; lourde différence, surtout qu'à la base il n'y est pour rien.

Les gagnants de cette guerre, comme d'habitude, ce sont les marchands de canons. Mention d'honneur à la France qui fournit aux deux camps ! pas racistes les trafiquants Français. L'embarco de 67 ? La belle affaire : les pays Arabes, riches en dollars et en pétrole, prêts à payer bon prix de bonne armes étaient et restent un marché bien plus appréciable qu'Israël pour la France.

Oh ! la gauche, hauts les cœurs ! l'Irak, la Syrie et les autres que vous soutenez font dans la lutte de libération nationale avec des armes françaises, livrées par un gouvernement de droite (excusez le pléonasse)...

Oh ! les syndicats ! on se massacre au Proche-Orient avec des armes « made in France »...

Cette nouvelle guerre ne changera rien. Les morts à peine enterrés, on préparera la suivante. Israël victorieux, le problème palestinien demeure ; les Arabes victorieux, ce même problème devient juif, sans que le problème palestinien soit réglé par ailleurs. De toute façon, ce sera un massacre.

Politiquement, cette guerre vient fort à propos. Elle permet au gouvernement Israélien de fai-

re oublier l'échec de Golda Meir face au chancelier autrichien. Pour les gouvernements égyptien et syrien, elle occupe leurs armées et calme les patriotes à qui l'on promet depuis 67 la victoire sur Israël. A trop attendre, Sadate et Assad risquent de se faire virer par l'armée trop échauffée, et où les ultras et les ambitieux doivent pulluler. Une façon comme une autre de garder le pouvoir. Politiquement toujours, elle renforcera la tendance dure de chaque camp, elle augmentera l'intolérance et sera motif à un nouveau renforcement des armées. Le moyen de ne rien résoudre du tout.

A la lumière de ce qui se passe au Chili et au Proche-Orient, il est de toute première importance de mettre les questions de l'armée, du commerce et de la fabrication des armes sur le tapis. C'est en temps de paix qu'on peut y réfléchir ; parler de désarmement et de solidarité entre les peuples, au lieu de se retrancher derrière les grands principes et les chefs de tribus guerriers. C'est aujourd'hui qu'il faut délégitimer les esprits, en refusant à toute armée le droit d'exister, parce que c'est elle ou nous, parce que l'armée est faite pour tuer et détruire ce que nous, Anarchistes, voulons construire : un monde où chacun puisse vivre en paix, libre, fraternel et heureux ; parce que pour faire tomber l'Etat et tous les privilèges, il faut d'abord faire tomber la force qui les soutient.

Pour 1974, le budget militaire français est de 3830 milliards anciens, sans compter ce qui va à l'armée par le biais d'autres ministères. 3830 milliards A.F. en cas de crise intérieure grave...

Charles Rollan

LE PARI DE PASCAL

Sans vouloir faire un roman feuilleton, on en prend le chemin. Ainsi le suspense digne d'un roman noir qu'a été l'occupation de l'ambassade d'Arabie Saoudite rue André Pascal à Paris par un commando palestinien au mois de septembre, n'a pas fait date pour le citoyen dans ses vues sur la politique internationale. Domage, cela faciliterait bien la compréhension des faits et des choses.

Dans le cas de l'occupation de l'ambassade, c'est bien Pékin qui a fait le coup. Les événements ont dépassé nos prévisions et les suites des différentes actions terroristes ont bien après coup jeté de l'huile sur le feu dans le conflit Israël-Arabie. Et aujourd'hui, Russes et Américains sont face à face. Si le monde occidental n'est pas gentil, on lui coupera le robinet à pétrole. C'est bien à Pékin que l'on se marre le plus.

Dans ce cas de la rue Pascal, le gouvernement français et le ministre de l'intérieur ont résisté à toutes les provocations. Pourtant elles étaient énormes. Le ministre de l'intérieur a tout accepté. Tout. L'affaire a dû s'arranger par téléphone. Et notre amitié avec la Chine ne fait plus de doute. Les commandes abondent en « contextes », même pétrochimiques, telle l'usine la plus grosse du monde livrée clés en poche à la Chine par deux sociétés françaises : « Technip » dépendant de l'Institut français du pétrole, donc contrôlée par l'Etat et « Speichim » qui appartient au groupe Schneider (celui des célèbres forges du Creusot) entre les mains du baron Empain depuis quelques années. Les affaires sont les affaires. Et, d'autre part, ce qu'il ne faut pas oublier non plus, c'est que nous avons une grande amitié pour les Arabes, amitié que nous proclamons because le pétrole évidemment, en espérant qu'ils ne nous couperont pas le robinet comme ils prétendent le faire aux Américains.

La grande presse, la radio, la télé ont amplement commenté les amours franco-chinoises. Les ressortissants de l'Internationale de Pékin dans l'Humanité Rouge, journal communiste pour l'application en France du marxisme-Léninisme et de la pensée Mao Tse Toung (sic) déclarent : « Nous approuvons la volonté de la France de se doter d'une force de frappe tout en demandant que, comme la République populaire de Chine, la France fasse le serment de ne jamais l'utiliser la première ». Mao Tse Toung a du étudier la bataille de Fontenoy, une de nos grandes causes nationales. Le légionnaire Messmer et le petit Debré en sont touchés. Le fait est

que, si le peuple est malheureusement prêt à accepter de pareilles bourdes, il est bon pour la guerre. En 1939, Staline déclarait à Daladier, chef du gouvernement français que la France avait raison de s'armer au niveau de sa sécurité. La semaine d'après le pacte germano-soviétique était signé, la Pologne tombait. Les gouvernements mentent, ils ne font que cela.

Et encore une citation du même canard : « C'est pourquoi nous nous félicitons de l'invitation faite par le gouvernement chinois à Georges Pompidou. La visite que celui-ci a effectuée en Chine, sert la lutte mondiale contre l'impérialisme car elle témoigne de la possibilité d'une unité large contre les tentatives d'hégémonie mondiale de quelques superpuissances que ce soit ».

D'après la théorie anti-impérialiste dans le vent, on est toujours l'impérialiste de quelqu'un comme on est le bougnoule de l'autre. Pour la Chine, les U.S.A. et l'U.R.S.S. sont impérialistes, pour l'U.R.S.S. les impérialistes sont les autres. On voit même cette théorie proférée dans les endroits les plus inattendus. Ainsi les nouvelles féministes parlent de l'impérialisme de l'homme sur la femme. Elles sont anti-impérialistes. D'aucuns affirment que la femme l'est sur l'homme. Cette thèse est aussi défendue avec brio. On juge ainsi l'étendue de la propagande idéologique, provocatrice à souhait, l'homme et la femme étant complémentaires comme sont indissociables les deux hémisphères. Et question climat les pays super-développés sont dans l'hémisphère Nord. Ce n'est pas la faute d'un gouvernement s'il existe un triangle de la soif. Autant accuser Dieu ! Le véritable impérialisme c'est l'exploitation de l'homme par l'homme.

Ceci dit, suivant la thèse maoïste, la seconde guerre mondiale avait pour but d'établir l'hégémonie des impérialismes allemands, japonais, italiens et de détruire la « patrie du socialisme ». Mais elle aboutit à un affaiblissement de l'impérialisme et à un développement des luttes de libération nationales. A quelques variantes près, toute la gauche et l'extrême gauche font cette analyse mais après ils la prolongent dans le temps. Aujourd'hui pour les Chinois, les U.S.A. et l'U.R.S.S. sont impérialistes. Faisons les se battre à l'extérieur plutôt qu'à nos frontières au-dessus de la Mandchourie où le climat est très tendu. Le climat Orient est donc un endroit bien choisi. Remarquons que le socialisme a une patrie quand les travailleurs n'en ont pas, et que l'U.R.S.S. est jugée socialiste en 1939 lors de l'envahis-

sement de la Pologne et du sabotage de la révolution espagnole. Elle n'est devenue impérialiste qu'après, par un coup du sort.

La France dans cette affaire là ? Elle a le cul entre deux chaises. Elle fut dans l'affaire de la rue Pascal dans la même position que l'Autriche où deux terroristes palestiniens à Vienne ont obligé le gouvernement à changer de politique extérieure. Le coup était du même gabarit. Sans honte, des gens de la presse bourgeoise ont discrédité les Viennois parce qu'ils n'ont pas résisté au chantage. Coïncidence, le lundi 8 s'ouvrait à Vienne la conférence entre les pays membres de l'O.P.E.P. (organisation des pays exportateurs de pétrole) et les compagnies occidentales. Le mercredi les négociations ont été interrompues. Le samedi 6, le monde arabe attaque Israël. Provoqués, Russes et Américains sont derrière chaque partenaire.

Khédafi, aventurier de même avec les Chinois, et ce n'est un secret pour personne, avait déjà fait le chantage au pétrole qui était déjà prévu d'ailleurs par les Occidentaux et surtout par les Américains. Des pays arabes jusqu'à ces derniers temps modérés, sont contraints à prendre position et à s'aligner sur Khédafi pour le chantage au pétrole et à la lutte contre Israël. Provoquée par les terroristes palestiniens, la conférence d'Alger fut un échec pour l'ensemble des pays dit « sous-développés » et fit restreindre les partenaires de ce plénum aux seuls musulmans. Et dans ce milieu les producteurs de pétrole mènent la danse. Ce n'est pas Castro qui serait parti sur les chapeaux de route dans une telle aventure. Il fait la balance entre la Chine et l'U.R.S.S. penchant plutôt vers l'U.R.S.S.

Les musulmans suivent, c'est leur croisade. L'Egypte, détentrice d'une population famélique a bien de la peine à résoudre ses problèmes intérieurs comme le Maroc d'ailleurs qui a envoyé un corps expéditionnaire contre Israël.

L'Egypte, jugée par certains comme en bonne voie vers le socialisme, où l'antisémitisme est entretenu pour galvaniser les foules, a un gouvernement dépensant des sommes folles dans le projet d'envoi d'un satellite autour du globe et pour faire accepter l'addition au populisme, affirme à celui-ci que l'engin sera occupé par Allah reconnaissant. Un tel projet assorti de tel commentaire dénote le besoin, l'envie de dictature non seulement sur le peuple égyptien mais aussi sur le monde.

Les Arabes veulent-ils couper le pétrole à l'Occi-

dent ? S'ils le font il faudra bien qu'ils le vendent autre part, aux Russes ou aux Chinois qui vont avoir un grand « contexte » pétrochimique. Peut-être Khédafi veut-il livrer le pétrole à l'Asie ? De toute façon, Chinois ou Russes le revendront, ils seront des intermédiaires revendant avec majoration capitaliste, tirant ainsi de la plus-value. Cela pourrait être envisagé dans le partage du monde en trois blocs.

De toute façon, l'Occident va accélérer ses recherches, non seulement de pétrole sur son territoire mais aussi sur l'utilisation industrielle de l'énergie atomique afin de se passer de ses fournisseurs trop influençables. Dans ce cas là, les Etats arabes vont rester avec leur coco sur les bras et le peuple, comme avant, malheureux comme les pierres.

Alors que feront-ils ? Ils iront voir les impérialistes afin d'avoir de l'aide économique pour la construction d'« infrastructures » et de « contextes » comme on dit. Ils seront dépendants, le cercle sera bouclé.

Aujourd'hui et maintenant, ils devraient consacrer les revenus de la vente du pétrole pour la richesse de leur pays. Mais c'est trop leur demander dans l'état actuel de leur niveau culturel et de la dictature de l'Islam.

Si le sionisme n'avait jamais existé, si le peuple juif n'était jamais revenu au pays, si ma tante en avait comme disait l'autre, sans nul doute ils auraient trouvé bien d'autres raisons pour se battre dans ce coin. Il s'agit non seulement de détruire Israël mais de saborder l'économie occidentale. Si les Arabes rejettent les Israéliens à la mer, croient-ils que tout baignera dans le beurre et que ce sera le paradis ? Ce sera le tour à un autre peuple, c'est certain.

Après la guerre du Viet-Nam, c'est le tour du Cambodge et maintenant du Proche-Orient. D'aucuns choisissent leur camp. On a assisté à un renversement des soutiens aux peuples opprimés dans les deux sens. L'extrême-droite, les fascistes sont devenus pro-juif, eux qui faisaient fonction de tous temps d'antisémites. La gauche et l'extrême-gauche, dans leur

presse, frisent le racisme. En cela, ils ont entonné avec les chœurs de l'Union soviétique, n'hésitant pas à faire une propagande anti-sémite dans son pays. Voilà où même le National-Communisme.

Ceux qui forment la dernière roue de la charette sont bien les Palestiniens. Ils jouent dans un nouveau style, le rôle de détonateur comme d'autres à Sarajevo firent le prélude à la guerre 14-18.

Russes et Américains vont-ils marcher à la provocation ? Vont-ils installer un nouveau guerrodrome au Sinaï ou à côté ? Cela réjouirait la Chine.

Pour la continuation des hostilités, les belligérants ont tout intérêt à croire en Dieu car Dieu c'est l'Etat disait Bakounine. Car les Dieux et les Etats aiment les sacrifices. En Islam, les chefs religieux sont des chefs militaires ; alliance du sabre et du goupillon. En Israël, Jéhovah, dieu sanguinaire s'il en fut un, est le dieu du peuple élu pour l'éternité.

Une fois de plus est démontré que rien ne se fera de propre tant que les religions seront la pâte culturelle des peuples.

Le conflit israélien : une guerre de religion avec pour enjeu le pétrole et dans tout cela le marxisme-léninisme cherchant son chemin de Damas.

Et nous en France, il ne nous manque plus qu'un Guy Mollet voulant reprendre Suez et appelant à l'aide les catholiques orthodoxes afin d'avoir une ouverture, la raison avouée pour le bon peuple étant de sauver le tombeau du Christ.

D'autre part, si la paix ne se fait pas au Proche-Orient, rapidement, le programme commun de gouvernement va foirer et la position de Pompidou se présentant comme arbitre et médiateur dans le conflit, pourrait trouver sa position renforcée.

Ah ! la politique, c'est pas dégueulasse !

PAIX IMMEDIATE AU PROCHE-ORIENT !

**Le 21 octobre 1972
MAO SE TOU**

COMMUNIQUE

Chers camarades,

La commission d'Histoire et d'Edition lance un appel pressant auprès de tous les militants et sympathisants, et plus particulièrement auprès des vieux camarades afin que ceux-ci transmettent à cette commission de la documentation concernant le mouvement libertaire et anarcho-syndicaliste (période entre deux-guerres) qu'ils seraient susceptibles de détenir.

Il est bon de rappeler à cet effet que des vieux documents souvent très intéressants disparaissent généralement entre les mains de familles qui ne partagent pas toujours les idées des possesseurs de ces documents lorsque ceux-ci nous quittent.

La Commission d'Histoire et d'Edition

Pour vos envois :

M. Maurice Joyeux
24, rue Paul Albert
75018 PARIS

Mathilde Niel

le

chec de Golda Meir
ancelier autrichien.
gouvernements égyptien
le occupe leurs ar-
e les patriotes à qui
depuis 67 la victoire
A trop attendre,
ssad risquait de se
par l'armée trop
où les ultras et les
vivent pulluler. Une
e une autre de gar-
voir. Politiquement
renforcera la ten-
e chaque camp, elle
intolérance et sera
nouveau renforcée.
Le moyen de
rés. du tout.

rière de ce qui se
Chili et au
il est de toute
ortance de mettre
l'armée, du com-
fabrication des ar-
ois. C'est en temps
peut y réfléchir ;
mement et de soli-
s peuples, au lieu
cher derrière les
es et les chefs de
rs. C'est aujourd-
t démilitariser les
refusant à toute
t d'exister, parce
u nous, parce que
ite pour tuer et
que nous, Anar-
s construire : un
un puisse vivre en
ernel et heureux ;
ur faire tomber
les privilèges, il
faire tomber la
tient.

budget militaire
e 3830 milliards
mpter ce qui va à
biais d'autres mi-
illiards A.F. en
rieure grave...

Charles Rollan

la guerre des salopards

La guerre s'éleve, un jour ici, un jour là-bas. Que les uns aient plus raison que les autres ? Il nous faut avant tout s'interroger sur cette terrible solution que des peuples finissent par choisir. Pour d'autres que les pacifistes, cette issue est considérée comme fatidique. Presque, on pourrait entendre d'aucuns, nous servir que les traités de paix ne sont que pis-aller ! Et les insurgés de la liberté que nous sommes, ne pourraient qu'approuver une énormité aussi monstrueuse : un traité de paix n'est qu'un instant provisoire ; un cessez-le-feu plus ou moins long. La guerre n'a qu'une seule raison c'est d'avoir toujours tort ; elle n'a qu'une seule cause, qu'un seul préambule : l'Etat. L'Etat qui, défini comme l'expression organisée de l'autorité, admettra tout génocide, tout combat, toute annexion, pourvu qu'il subsiste, entérinant l'oppression des hommes par d'autres hommes. L'autorité organisée, c'est-à-dire l'Etat ; des frontières pour servir de murs loués aux partis et dictateurs ; des églises politiques et cléricales, pour animer le patriotisme, ce gigantesque canular qui pourrit les enfants ; des armées, levées dans la terre des hommes pour la fractionner, des armées imbéciles, du fait même de leur existence, et où des hommes s'habituent à l'obéissance, à la bêtise et à la tragédie des armes. Voilà tout est en place, des mécaniques apprennent à en tuer, ils brandissent des chiffons nationaux, on leur dit de combattre, ils y vont, laissant femmes et réjetons, abandonnant une oppression quotidienne pour s'abîmer dans le sable, la boue ou la fumée des champs de bataille.

Il semble que les peuples ont trop tendance à « partir » à la séance de guerre, comme on irait au cinéma, à peu près une fois par génération. Ils partent au coup de sifflet des tyrans, capitalistes décorés, propriétaires veteux, érotomanes en soutanes, religieuses et politiques. Eduqués à l'obéissance, par la douceur et la terreur. Ils vont se mutiler entre homologues bipèdes.

Sur leur passage, il n'y aurait que trois ricaneurs ; l'un se frottant les mains, capitaliste fleurissant, l'autre les mains jointes et des larmes de béatité, le troisième marchand de canon, tous trois s'imaginant des paradis pleins ou des chargeurs vides, suivant la profession.

Aujourd'hui, la guerre rejaillit, plus proche de nos usines que celle du vietnam. On l'analysera, on partisanera, on aura peur. On encouragera de toutes les façons, car on aura les yeux vigilants, le cœur politique ou bouillonné, le ticket à poinçonner aller-retour vers le turbin, la gonzesse, les mioches, télé et PMU. La mort ricane, aujourd'hui le moyen-orient, et vous peut-être demain. Vous, les salopards, vous pourrez en crever : ceux qui meurent aujourd'hui ne seront pas là pour envoyer des armes : ils auront au moins fait, parce que mort, ce que vous n'avez jamais fait vivants, vous les travailleurs du monde, complices des marchands de canon, éternelles chairs charcutées.

La mort ricane. Les capitalismes communistes et occidentaux s'épanouissent sur de misérables charniers inutiles. Les survivants d'Auschwitz résistent aux émules de Lawrence d'Arabie, de Gobbels, et de Marx. Et vice-versa. Nous invitons le lecteur à se reporter au n° 190, Mai 73 du Monde Libertaire. En pages 8 et 9, nous y faisons le point sur Israël et les pays arabes. Nous y disions : « Au Moyen Orient la voix libertaire est une immense muette ». Entre temps nous avons tenté d'établir des contacts avec des individus ou organisations de ces pays. Seuls quelques israéliens, pacifistes libertaires nous ont répondu. Symbolique ? ce n° 190, avait en couverture le titre : « La Voilà ! LA TRIQUE DE L'ETAT ! » Cette trique illustrée par une photo : l'armée, bien sûr.

A vrai dire, hormi le fait sus-cité, nous ne saurions qu'inviter le lecteur à se référer à cet article pour la compréhension des mobiles psycho-sociologiques qui régissent les combattants du Moyen-Orient. Nous ne pouvons devoir revenir sur quelques points qui pouvaient paraître des affirmations gratuites.

Historiquement, il n'y a pas de peuple « palestinien » à proprement parler. La notion de palestinien ne s'appliquant qu'aux habitants de la Palestine, qui depuis Abraham ont varié suivant les allées et venues des nomades, et colonisateurs.

On parle beaucoup de peuples arabes, comme s'il existait un monde arabe uniquement dans ces contrées. « Arabe » signifie « ceux qui habitent le désert », il s'agit d'une ethnie au même titre que les Turcs, les Kurdes, les Druzes ou les Juifs.

Les arabes sont arrivés en Palestine, en deux vagues, la première en 638, peu nombreuse, amenée par l'Empire des Califes arabes. Une deuxième vague, plus importante, importée à partir de 1922, par l'Empire britannique. En 1880, la Palestine était une province ottomane appartenant à l'AYELAT de Damas. Les arabes, nomades étaient 150.000 environ ; la population juive descendant des époques bibliques d'à peu près 40.000 h. Après la 1ère Guerre Mondiale, en Août 1920, le Traité de Sévres met fin à l'existence de l'Empire Ottoman qui était allié de l'Allemagne. Ce traité, dans ses articles 22 et 95 établissait le principe des protectorats tutélaires des

populations locales et de l'établissement sous mandat britannique « d'un foyer national pour le peuple juif », comme défini par la déclaration Balfour.

Ce traité reste sans suite.

Mais deux hommes du Foreign Office, Philby (soutenant IBN Séoud, père de l'actuel roi Fayçal d'Arabie Séoudiste) et Lawrence (appuyant HUSSEIN, l'arrière grand-père de l'actuel roi de Jordanie) créent une situation inextricable. Ibn Séoud, Hussein et s'empare de son royaume Churchill, entérine les faits, mais offre aux fils du vaincu deux royaumes qu'il leur crée : Bagdad pour Fayçal, Amman pour Abdallah le hachémite. Nous sommes en 1922, la dynastie hachémite s'installe au Proche-Orient, suivie de tout leur peuple, chassé par les Séoudiens. Les britanniques ont donné les 4/5 de la Palestine au roi de la Transjordanie, la guerre de 48-49, lui permettra de s'adjointre la cisjordanie, au détriment des « palestiniens ». L'origine de cette 1ère Guerre Israëlo-Arabe ? En 47, le nationalisme panarabe est exacerbé par la propagande du Grand Mufti de Jérusalem Hadj Amine El-Husseini (70 millions d'allemands peuple cultivé et civilisé n'ont pas pu supporter 600.000 juifs ; comment supporterions-nous les nôtres ? » disait-il) et par celui des irakiens et de la Ligue Arabe : « ce sera une guerre d'extermination et un massacre général... » (Radio du Caire et de Bagdad - mai 48, le 29-11-47). Une commission d'enquête de l'O.N.U projette le partage du 1/5 restant de la Palestine en un état arabe et un état juif ; les arabes refusent. Le premier Irakien déclare le 15-3-48 : « Nous écraserons le pays... nous détruirons tout endroit où les juifs trouveront refuge. LES ARABES DEVRONT EMMENER LEURS ENFANTS ET LEURS FEMMES A L'ABRI PENDANT LE DANGER: APRES QUOI TOUTE LA PALESTINE SERA A EUX » plus de 30.000 arabes quittent le pays. Le terrorisme des groupes Stern et de l'Irgoun ne devrait pas être étranger à cet exode, non plus que les coups meurtriers assés par la milice juive des Kibboutzim. Le 14 mai 48, est proclamé « l'établissement de l'Etat juif de Palestine qui se nommera Israël ».

Etats Unis et Union Soviétique reconnaissent le nouvel Etat le jour même. La nuit du 14 au 15 mai, les armées arabes attaquent le nouvel Etat. La guerre durera jusqu'en février 49. A la suite de laquelle Nasser s'emparait de Gaza et y parquait des palestiniens dans des camps de réfugiés. Ceux-ci, au congrès de Jéricho, en 49, reconnaîtront l'annexion par Hussein de la cisjordanie et adopteront la nationalité jordannienne. A cet effet, il nous paraît intéressant de souligner que la nationalité palestinienne est définie, dans la « Convention populaire palestinienne » version du 17-7-68 au paragraphe 4, comme « une qualité fondamentale durable et indissoluble ».

Problème palestinien. Car on ne saurait nier à une quelconque minorité le droit de s'autodéterminer. Or, il s'agit d'une population exilée qui fait exception parmi les 35 millions de personnes déplacées, depuis 1945, sur tous les continents, (dont 700.000 juifs chassés des pays arabes). Les palestiniens arabes sont les seuls à être demeurés une peuplade de déracinés dont l'insertion a été refusée par leurs pays hôtes ; DEPUIS 25 ANS !

— aucun reclassement social,
— apprentissage de la haine et de l'esprit de revanche, entretenir systématiquement dans les écoles,
— suppression des avantages délivrés par les pays arabes,
— impossibilité de s'en aller ailleurs.

Ces camps ont été créés, maintenus, entretenus. On y élève des « Achnal », lionceaux de la révolution, gamins perdus pour la vie et dont le seul jour aura été le fusil ou l'arme blanche ; ces enfants nous rappellent leurs frères vietnamiens ; des gosses qui font la guerre et que des adultes applaudissent de louanges...

On parle beaucoup des palestiniens arabes. Dans cette guerre de jusqu'au boutistes, ils ne sont plus que rangés aux côtés de l'Union Arabe, ou inexistants.

La guerre bat son tambour ensanglanté. La gauche se défend d'antisémitisme, dans ses diatribes antisionistes, oubliant qu'il est de ses maîtres à penser, les « socialistes » arabes.

Elle oublie que le syllogisme vrai veut que l'extermination des israéliens équivaut à celle des juifs de ce pays ; elle oublie son libre arbitre en s'alignant sur ceux qui lui refuseraient des certificats de bonne révolutionnaire « parce qu'un révolutionnaire est antisioniste, un point c'est tout ». La gauche oublie son passé d'internationaliste ; la lecture de la presse « objective » des gauchistes nous a montré un tas de gens soutenant exclusivement l'offensive d'armées arabes comme révolutionnaire !

Alors que sur 11 pays arabes, 1 est une théocratie (l'Arabie séoudite ou les esclaves se vendent encore), 2 sont des monarchies, 2 sont parlementaristes (du présidentiel, les 6 autres étant des régimes militaires à parti unique).

Alors que l'Egypte utilise des gaz mortels au Yémen, et qu'en 69, il existait déjà 6 éditions arabes de « Mein Kampf » (dans la « Collection des Livres Nationaux »). Alors que le général Amine appelle à l'extermination totale des juifs et que plus d'une dizaine de S.S. ont constitué les cadres de la reconstruction du panarabisme national-socialiste, tels que MOSER, GLEIM, SEIPEL, avec l'aide des marxistes, russes, chinois ou autres et celle des trusts pétroliers.

Qu'on ne nous taxe pas de partialité à l'égard d'Israël. Nous condamnons tout Etat arabe ou israélien, et quel qu'il soit. D'UN COTE COMME DE L'AUTRE : IMPERIALISME SUR LES RICHESSES

NATURELLES ; IMPERIALISME SUR LA FORCE DE TRAVAIL DES HOMMES ET SUR LEUR ESPRIT.

Sur place, « des hommes croient mourir pour leurs patries, ils meurent pour des industriels ». Ce conflit où la surenchère est de mise, laisse deux inconnues : le rôle de la Chine et de son antenne Kedhafi ; la possibilité que les grandes puissances ont d'user de la bombe atomique pour garder leur part d'hégémonie internationale.

Ils s'y battent pour du pétrole et ce sont les grands qui, en fait, s'y affrontent par les deux camps interposés. De même qu'en 1936, c'est un terrain d'essai des armes guerrières ; mais serviroient-elles aussi à une prochaine Guerre Mondiale ?

La France, quant à elle, se vante d'être le 3ème fournisseur d'armes mondial. Et tous les français, en sont complices, tous les travailleurs du monde sont responsables, puisqu'ils sont les producteurs et qu'ils n'organisent aucun boycott, des armes de mort.

Les grandes puissances chercheront à se gagner l'inféodation internationale des petits, grâce à une paix de chantage. Il nous apparaît évident que la hâte des Kissinger-américains et soviétiques est liée au regain de victoire des troupes israéliennes. Tout dirigisme, tout protectionnisme, toute contrainte sur un peuple ou nom ne seront pas l'ouverture d'un horizon de paix. Il se peut que la conjoncture internationale rétablisse un peu de raison chez ces combattants de l'inutile ; mais les fanatiques des religions ou de la politique, les feddaynes, endoctrinés et drinés, ne laisseront certainement pas se réaliser immédiatement une libre fédération des travailleurs arabes et juifs, unis par la recherche de l'égalité sociale, contre tous les opiums autoritaires.

Paix durable ? intermitences de cessez-le-feu ? il n'y a qu'une solution, nous ne saurions la donner à ceux qui sont les seuls à pouvoir l'enfanter.

Le peuple arabe de l'ex-palestine, entretenu par ses frères de religion et leurs amis bocheviques dans des camps de concentration, a fourni pendant des dizaines d'années une population volontairement déracinée, un absès de fixation. Peuple de parias, endoctriné dans le nationalisme, armé et désarmé suivant les jours.

Tous les arabes, tous les juifs sont responsables et irresponsables. La guerre est une folie jetée dans le camp des travailleurs par celui des hommes en uniforme.

Les caméléons de gauche qui se masturbent avec la palestine, contre les autres belligérants ne soutiennent que l'incobérence de leur antisionisme ; alors que des commandos « palestiniens » frappent les kibboutzim par des raids terroristes. Les atruches de droite ne soutiennent Israël qu'à cause des « bougnoules » qui les étonnent quand même par des combativités. Partout les salopards ne soutiennent que la force.

Face à l'intolérance interne aux pays sous-développés, où toute idolâtrie, toute violence organisée résoud tous les problèmes socio-économiques en les ignorant, nous déclarons que l'anéantissement de la population juive ne résoudra en rien le problème social mondial et n'apportera aucune solution réelle au problème « palestinien ». Israël a au beau jeu d'invoquer la légitimité de l'« autodéfense » ; frapper pour ne pas être anéanti. Elle a prouvé l'inutilité de toute solution réglée par des superpuissances ; que toutes les belles phrases des potentats et des ministres des armées sur le désarmement ne sont que des mensonges et que ces états resteront toujours des marchands de canon, que les généraux sont des bouchers en uniforme et qu'il faudrait mieux que les peuples gardent leurs balles pour leurs propres généraux. Après tout, selon les définitions marxistes, Israël n'est rien d'autre qu'un « peuple en arme » !

Le Chili a fait hurler de colère et de pitié les hommes de gauche, comme si toutes les guerres n'étaient pas situées sous le seul signe de la bêtise et de la monstruosité. Toutes les guerres sont fratricides. Ce sont les morts qui en sont les seuls vaincus. Les frontières, les nations, la propriété sont la cause des boucheries où le populo est massacré au bénéfice des grandes puissances du fric. On voit ainsi un Israël, « socialiste », contraint à trouver la garantie de sa survie chez les Etats-Unis capitalistes ; on voit des arabes unifiés par le chauvinisme à quilloné par Moscou et par Pékin. Pour le Moyen-Orient, tout le monde apporte son petit litre bleu, blanc ou rouge, et empêchera à tout prix que se parlent les peuples palestiniens : arabes ou juifs.

Pauvre peuples palestiniens ! que d'amis apparaissent soudain à votre banquet macabre où se consomme la destruction du banquet social et de l'économie locale. Yéhova-Allah-Boudha doit fumer une fameuse apiacide dont les effluves rident les yeux des combattants et de leurs partisans, sur une terre où ne devait « couler que le lait et le miel ».

A trois heures d'avion d'ici, des hommes crèvent, ils croient mourir pour des patries et ne tombent que pour des industriels. Des femmes vont chialer, des gosses vont haïr et ici, les salopards se balladent, jouent au PMU, prennent le train du Front Uni Populaire National des Marchais-Vignancourt. Les Salopards de la politique se sont rangés dans l'un ou l'autre camp.

Quand donc les hommes de mauvaises volonté comprendront-ils que partout la guerre n'abat que des hommes ; qu'on ne saurait que condamner toutes les armées, bourgeoises ou populaires, parce que c'est toujours le peuple qui est au bout du fusil, quels que soient les vainqueurs, quels que soient les vaincus. Il faut détruire la guerre, il faut détruire l'armée. N'en déplaise à tous les salauds tapageurs ou silencieux.

Joël GOCHOT